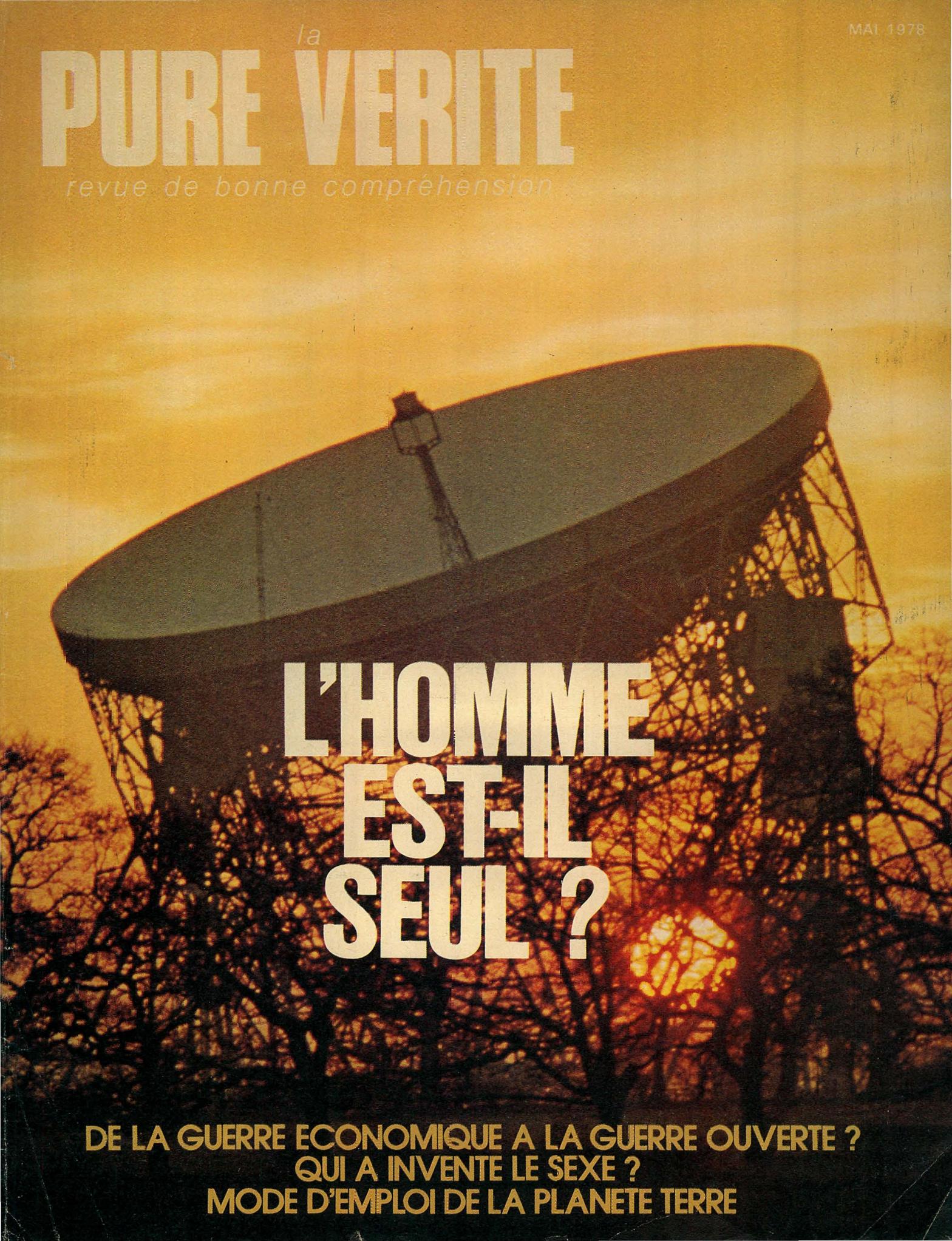


la

PURE VERITE

revue de bonne compréhension



L'HOMME EST-IL SEUL ?

DE LA GUERRE ECONOMIQUE A LA GUERRE OUVERTE ?
QUI A INVENTE LE SEXE ?
MODE D'EMPLOI DE LA PLANETE TERRE

LA PURE VERITE

revue de bonne compréhension

16^e année, n° 5

MAI 1978

SOMMAIRE

Que faut-il entendre par "salut"?	2
L'homme est-il seul?	4
De la guerre économique à la guerre ouverte?	7
Qui a inventé le sexe?	12
La religion fondée sur la peur	18
Mode d'emploi de la planète terre	20
Qui est mon prochain?	21

RUBRIQUES

Editorial de Herbert W. Armstrong	1
Questions et réponses	16
Horaire radiophonique	17
Ce qu'écrivent nos lecteurs	29

Photo de la couverture: Beardsmore

La Pure Vérité paraît chaque mois (à l'exception des numéros combinés de juillet/août et de novembre/décembre). Elle est éditée par les soins de la Société des Publications "Ambassador", à Pasadena (Californie) et à Radlett, en Angleterre. Copyright © 1977 Ambassador College. Tous droits réservés. Imprimé en Angleterre. Printed in England by Ambassador College Press, St. Albans. Veuillez adresser toute correspondance à LE MONDE A VENIR, selon les indications données ci-dessous: En France: B. P. 36, 91260 Juvisy En Belgique: B. P. 31, 6000 Charleroi 1 En Suisse: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7

Aux Antilles: B. P. 710, 97207 Fort-de-France CEDEX, Martinique
ou: B. P. 418, 97163 Pointe-à-Pitre CEDEX, Guadeloupe
Au Canada: B. P. 121, Succ. A, Montréal, P. Q. H3C 1C5
En Afrique, Asie et Australie: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7
Aux Etats-Unis et ailleurs: P. O. Box 111, Pasadena, Calif. 91123, E.-U.A.

IMPORTANT: En cas de changement d'adresse, ne manquez pas de nous écrire immédiatement pour nous donner votre NOUVELLE adresse, tout en indiquant l'ancienne. Prière de joindre votre étiquette-adresse.

La Pure Vérité n'a pas de prix d'abonnement. Vous bénéficiez d'un abonnement gratuit grâce à ceux qui, de leur plein gré, se sont faits les ouvriers de cette Oeuvre en la supportant financièrement. Nos publications ne sont pas destinées à la vente. Cependant, votre concours financier sera accepté avec reconnaissance, car il permettra à d'autres de recevoir gratuitement La Pure Vérité. Les contributions (qui sont déductibles des impôts au Canada et aux Etats-Unis) peuvent être envoyées à l'un de nos bureaux dont vous trouverez l'adresse au bas de cette page. La Pure Vérité est publiée mensuellement par l'Ambassador College, Pasadena, Californie, 91123. © 1978 Ambassador College. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef:
HERBERT W. ARMSTRONG

Rédacteur:
GARNER TED ARMSTRONG

Rédacteur adjoint: Robert L. Kuhn
Conseiller de la direction: Arthur A. Ferdig
Assistants de la rédaction: C. Wayne Cole, David Jon Hill, Raymond F. McNair, Roderick C. Meredith

Rédacteur gérant: Brian W. Knowles

Rédacteurs gérants adjoints: Dexter H. Faulkner, John R. Schroeder
Editorialistes: Lawson C. Briggs, Robert A. Ginskey, D. Paul Graunke, George Ritter, Richard H. Sedliacik
Reporters: David L. Antion, Don Abraham, Charles V. Dorothy, Lester L. Grabbe, Ray Kosanke, Robert C. Smith, Les Stocker

Conseillère: Carole Ritter
Secrétariat: Linda Blosser, Lesley Kalber, Cheryl Graunke, Barbara McClure, Ronald B. Nelson, Janet Schroeder
Vérification: Ron Beideck, Peter Moore, Clayton Steep

Administrateur: Roger Lippross

Chef du bureau d'informations: Gene H. Hogberg

Enquêtes: Janet Abbot, Jeff Calkins, Werner Jebens, Scott Rockhold, Donald D. Schroeder, Marc Stahl, Keith Stump

Directeur artistique: Allen Merager

Bureau artistique: Greg S. Smith, Matthew Armstrong, Randall Cole, Ron Lepeska, Gene Tikasingh, Mike Woodruff
Photographie: Warren Watson, David Armstrong, Charles Buschmann, Ken Evans, Joyce Hedlund, Alfred Hennig
Service photos: Alan Leiter, Linda Lulkoski

Directeur de la distribution: E. J. Martin
Adjoints: Mark Armstrong, Gordon Muir, Boyd Leeson

Contrôle de gestion: Raymond L. Wright

Division internationale: Leslie McCullough

Editions internationales:

française: Dibar Apartian
allemande: Gotthard Behnisch
anglaise: Peter Butler
espagnole: Ken Ryland
néerlandaise: Jesse Korver

Bureaux: Auckland: Robert Morton; Bonn: Frank Schnee; Burleigh Heads (Australie): Dean Wilson; Genève: Bernard Andrist; Johannesburg: Robert Fahey; Manille: Colin Adair; St. Albans (Angleterre): Frank Brown; Utrecht: Roy McCarthy; Vancouver: C. Wayne Cole; Oslo: Stuart Powell

Président-directeur général:
HERBERT W. ARMSTRONG

Vice-président et directeur général:
GARNER TED ARMSTRONG

Administrateurs délégués: Stanley R. Rader, Robert L. Kuhn



Editorial de...

Le but suprême de la vie

Un jour, il est arrivé à un politicien de prêcher un sermon en chaire. Imaginez un peu un politicien déclarant que le patriotisme est un faux dieu pour beaucoup de gens!

“L’amour que l’on éprouve pour son pays, dit-il, peut l’emporter sur celui que l’on a pour Dieu; nous devons, au cours des périodes de trouble et d’agitation, éviter de faire du patriotisme une religion.”

Parmi les idoles dont le culte est censément chrétien, il cita la prospérité, la science, le patriotisme, la paix — et, si étrange que cela puisse paraître, il souligna le fait que certaines personnes vont jusqu’à faire une idole de la Bible. Il déclara que certains individus “adoraient” la Bible pour elle-même et ne la considéraient pas en tant que source des vérités nécessaires au salut — et, je me permettrai d’ajouter, en tant que guide de vie.

Quelle est votre idole? A quoi vous êtes-vous réellement voué? Est-ce au fait de gagner votre vie, d’amasser beaucoup d’argent? Qu’est-ce qui absorbe votre esprit, vos pensées et votre temps — bref, à quoi vous êtes-vous réellement voué? Est-ce à Dieu par-dessus tout? Ou est-ce à votre marotte, à votre conjoint, à votre foyer, vos sports, vos amusements et vos distractions? Qu’est-ce qui occupe votre esprit la plupart du temps? Qu’est-ce qui retient le plus votre intérêt? Sont-ce vos amis, la société? Sont-ce les gens ou les choses?

S’il en est ainsi, il s’agit d’une idole. Vous transgressez alors le premier commandement, car vous avez un autre dieu devant Dieu.

Qu’est-ce que la religion? Est-ce tout bonnement un intérêt fortuit qui vient après beaucoup d’autres choses: le fait de gagner sa vie, de s’intéresser à son foyer, à sa famille, à ses amis — ou encore à ses marottes, aux sports, aux distractions? Peut-être vient-elle après la télévision et le cinéma?

La religion est votre rapport avec Dieu — les relations que vous entretenez avec Lui. La religion, c’est le fait de vous rendre compte du but de votre vie — de la raison pour laquelle Dieu a fait en sorte que vous

naissiez — de celle pour laquelle vous existez — de l’objectif final de votre vie, et de la façon de la mener pour en arriver là.

J’ai rédigé une brochure dont le titre est *Les Sept Lois du Succès*. Il vous suffira de nous écrire pour la recevoir gratuitement. Il s’agit réellement des Sept Lois de la vie, en même temps que des Sept Lois de la religion. Et pourtant, la plupart des gens ne connaissent pas, ne mettent pas en pratique ou n’appliquent pas la moindre d’entre elles.

La première est d’avoir le but qui convient.

Ce but — le dessein de Dieu lorsqu’Il a mis le souffle de vie en vous — est que vous naissiez de Lui — que vous partagiez avec Lui la gloire de la Création — que vous héritiez de Sa Nature divine — que vous soyez comme Lui — que vous fassiez ce qu’Il fait et accomplissiez ce qu’Il accomplit — que vous jouissiez de ce dont Il jouit, à savoir la paix, le bonheur, la joie et une gloire resplendissante dans la vie éternelle.

Aucun autre objectif ne pourrait être aussi grand. Il est “superlatif”!

Mais qu’êtes-vous, maintenant? Une masse de matière, assemblée comme une machine. Votre existence a besoin d’être constamment soutenue. Toutes les trois ou quatre secondes, vous devez inspirer de l’air dans vos poumons. Il vous faut absorber des aliments en moyenne trois fois par jour. Vous devez prendre soin d’éliminer les impuretés qui se trouvent dans la nourriture, de vous baigner et de laver votre corps. Vous devez effectivement maintenir et soutenir votre corps composé de matière — et, même dans ce cas, vous vieillissez; vous dégénérez chaque jour, une année après l’autre. La chose la plus certaine de cette existence que nous appelons la “vie”, c’est que cette machine va finir par s’arrêter: vous allez mourir.

En fait, nous devons insuffler constamment de la vie en nous-mêmes, afin de continuer à exister et à être conscient.

Et pourtant, la plupart des gens ne cessent de pomper en quelque sorte cette

(Suite page 27)

Que faut-il entendre par "SALUT" ?

Il n'y a peut-être pas une personne sur cent qui sache ce qu'est le salut, comment l'obtenir, et quand on peut le recevoir. Voici la vérité, révélée dans un langage simple et clair.

par Herbert W. Armstrong

Si quelqu'un vous demandait d'ouvrir la Bible et de montrer à quel endroit elle révèle que le salut signifie "aller au ciel", seriez-vous en mesure de le faire?

Le salut est-il un endroit, une destination, un état, ou une récompense? Qu'est-ce donc que le salut? L'obtient-on effectivement maintenant, ou après la mort — ou encore lorsque le Christ reviendra?

Lors de votre conversion, êtes-vous un héritier ou un légataire? Et de quoi, au juste, héritez-vous?

Si l'on vous demandait quel rapport il y a entre le salut et le tiers de la Bible qui est consacré à la prophétie, pourriez-vous l'expliquer? Un autre tiers de la Bible traite de l'histoire. Etes-vous à même d'expliquer le rapport qui existe entre ces Ecritures et le salut?

Il est grand temps de savoir à quoi s'en tenir quant à la réponse aux *quoi, pourquoi, comment* et *quand*, de façon à pouvoir être en mesure de la voir clairement dans la Bible.

Pourquoi ce qui est le plus important, dans la vie, devrait-il être quelque chose de vague, de mystérieux, d'impalpable en quelque sorte? Pourquoi devrait-il être dépourvu de signification?

Vous allez le voir clairement dans la Bible! Aussi, préparez-vous à une grande surprise. Ne me croyez pas — croyez la Bible!

Ce qu'est le Salut

Bien que la vérité doive venir de la Bible, la définition donnée par le dictionnaire peut parfois nous aider quelque peu. Le *Larousse* dit à ce propos: "Salut — chose qui sauve; félicité éternelle obtenue après la mort". Nous trouvons dans *Littre*: "Mise hors de mal, hors de péril".

Nous avons besoin de connaître la définition biblique du péché, ainsi que les conséquences de ce dernier dans le domaine spirituel.

Pourquoi auriez-vous donc besoin d'être sauvé des conséquences du péché dans le domaine spirituel? Si vous êtes une "âme immortelle", pourquoi avez-vous besoin d'être préservé de la destruction? En quoi cela vous concerne-t-il?

Supposez que vous disiez: "Voyons, je ne vais pas à l'église; je ne prétends pas être pieux. Pourquoi me soucierais-je de tous ces termes religieux, tels que "péché", "salut" et "conséquences spirituelles"?"

Dieu Tout-Puissant, qui a conçu, créé, et qui maintient la vie humaine (y compris la vôtre),

déclare: "Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu" (Rom. 3:23).

Si tous ont péché, ceci vous concerne également.

En ce moment, vous n'avez probablement pas la moindre idée de ce que l'on entend par "la gloire de Dieu", dont nous sommes tous "privés". Vous écarquillerez littéralement les yeux d'étonnement quand ceci vous sera clairement expliqué.

Toutefois, quelle que soit la définition du péché, vous avez péché. Tous les hommes, à l'exception du Christ, ont péché. Vous êtes donc également en cause. Et, puisque le salut est le fait de sauver l'homme des conséquences du péché (la Bible l'affirme, ainsi que nous allons le voir), laissons-la nous dire quelles sont ces conséquences.

C'est clair et simple: "Le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur" (Rom. 6:23).

Et pourtant, n'est-ce pas le contraire que vous avez entendu — et cru, probablement? Relisez ce verset, prenez-en bien note. Le salaire que vous allez recevoir pour avoir péché, c'est la mort! Alors, pourquoi tant de personnes enseignent-elles le contraire de ce que dit la

Bible? Pourquoi dit-on que le salaire du péché, c'est la vie éternelle *en enfer*?

Consultez à nouveau la Bible à ce propos! D'un côté, il est question de la mort; de l'autre, du don gratuit, qui est la vie éternelle. Ces deux choses sont opposées; c'est donc l'un ou l'autre: la mort ou la vie éternelle.

Laissez-moi préciser que nos "oeuvres" ne nous font pas mériter le salut. Il est évident que nos "oeuvres" — nos mauvaises oeuvres — reçoivent effectivement un salaire. Toutefois, ce n'est pas le salut; ce qu'elles méritent — le salaire qu'elles reçoivent — c'est la mort, et non pas le salut.

Qu'il n'y ait donc pas le moindre malentendu sur ce point: la vie éternelle n'est pas quelque chose que l'on puisse mériter: c'est le don de Dieu par l'intermédiaire du Christ. Tel est l'enseignement de la Bible.

Nous méritons tous un salaire; et le seul que nous méritons, c'est la mort.

La Bible dit que "le don gratuit de Dieu est la vie éternelle". Or, ce verset même (et tous les autres qui traitent du même sujet le corroborent) indique que ce que vous recevez par la grâce de Dieu, en tant que Son don, c'est la vie éternelle. Ce verset précise que celle-ci est quelque chose que vous devez obtenir en tant que *don* divin.

En conséquence, le salut est, en fait, la vie éternelle — un don. Mais savez-vous qu'il y a des gens qui nient cela? Ils nient que la vie éternelle vienne seulement en tant que don divin, par la grâce et par l'intermédiaire du Christ. Ils disent que l'on a déjà la vie éternelle, que l'homme est une "âme immortelle".

C'est là, en effet, le point crucial de toute la question — de la vie, de la raison de l'existence. Si vous avez une âme immortelle — si vous avez déjà la vie éternelle — alors la Bible ne dit pas la vérité lorsqu'elle déclare que la vie éternelle est un don divin. Le salut est le fait de recevoir quelque chose que vous n'avez pas maintenant: la vie éternelle. Si la Bible a rai-

son, alors tous ceux qui soutiennent le point de vue opposé sont dans l'erreur. Et la Bible a raison!

Les faux prédicateurs essaient de faire croire aux gens que ceux-ci n'ont pas besoin d'être sauvés de la mort par la grâce du Christ, et par le sang qu'Il a répandu. Ils disent que vous n'avez nullement besoin d'être sauvé de la mort; à l'instar de Satan, qui abusa Eve, ils vous informent que vous ne mourrez sûrement point, que vous êtes (ou que vous avez) une âme immortelle.

Il est grand temps de cesser de croire et de suivre les enseignements erronés des hommes. Regardez ce qui se trouve dans votre Bible — et croyez Dieu!

Vous êtes impuissant à vous sauver

Examinons maintenant la Bible pour voir si elle déclare, en quelque endroit que ce soit, que vous êtes (ou que vous avez) une âme immortelle.

Pendant des années, nous avons offert une somme importante à quiconque serait en mesure de nous montrer un passage biblique dans lequel se trouveraient les mots "âme immortelle". Personne n'en a jamais trouvé un!

Pourquoi donc parle-t-on continuellement de "l'âme immortelle", ou "d'aller au ciel", ou de chers disparus qui sont maintenant "dans le Seigneur", et de beaucoup d'autres choses que l'on suppose être les croyances fondamentales du christianisme?

Jamais — ne serait-ce qu'une seule fois — on ne vous montre un tel enseignement dans la Bible. On en parle comme s'ils étaient vrais: on vous incite à les considérer comme allant de soi, et à supposer qu'ils sont tirés de la Bible.

Qu'enseigne réellement la Bible au sujet de l'âme? Lisez-le vous-même. "L'âme qui pêche, c'est celle qui mourra" (Ezéch. 18:4). Autrement dit, "le salaire du péché, c'est la mort".

L'âme qui pêche mourra.

Cette vérité concernant l'âme est tellement importante que Dieu la répète à deux reprises. Repor-

tez-vous, en effet, à Ezéchiel 18:20: "L'âme qui pêche, c'est celle qui mourra". Les âmes ne sont donc point immortelles. La Bible affirme qu'elles peuvent mourir.

"Mais, dira-t-on, ceci se trouve dans l'Ancien Testament". Certes, mais il est écrit, dans le Nouveau Testament, que toute Ecriture — tout ce que Timothée connaissait depuis sa jeunesse, c'est-à-dire ce qui était l'Ancien Testament — est inspirée de Dieu (II Tim. 3:15-16).

Jésus-Christ Lui-même déclare, dans le Nouveau Testament: " Craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne " — un feu qui les consumera entièrement, qui causera leur mort, et qui détruira ce qui est brûlé.

Eh oui, la Bible parle de ce genre de feu infernal, mais non de celui où l'on brûlera à jamais et où, pourtant, l'on ne sera pas consumé entièrement (Matth. 10:28). Croyons Jésus-Christ quand Il dit que les âmes peuvent être détruites! Elles ne sont pas immortelles.

Non seulement vous ne trouverez, nulle part dans toute la Bible, une expression telle qu'une "âme immortelle", mais le mot "immortel" lui-même ne s'y présente qu'une seule fois; et, dans ce passage-là, il se rapporte à Dieu comme étant immortel (I Tim. 1:17).

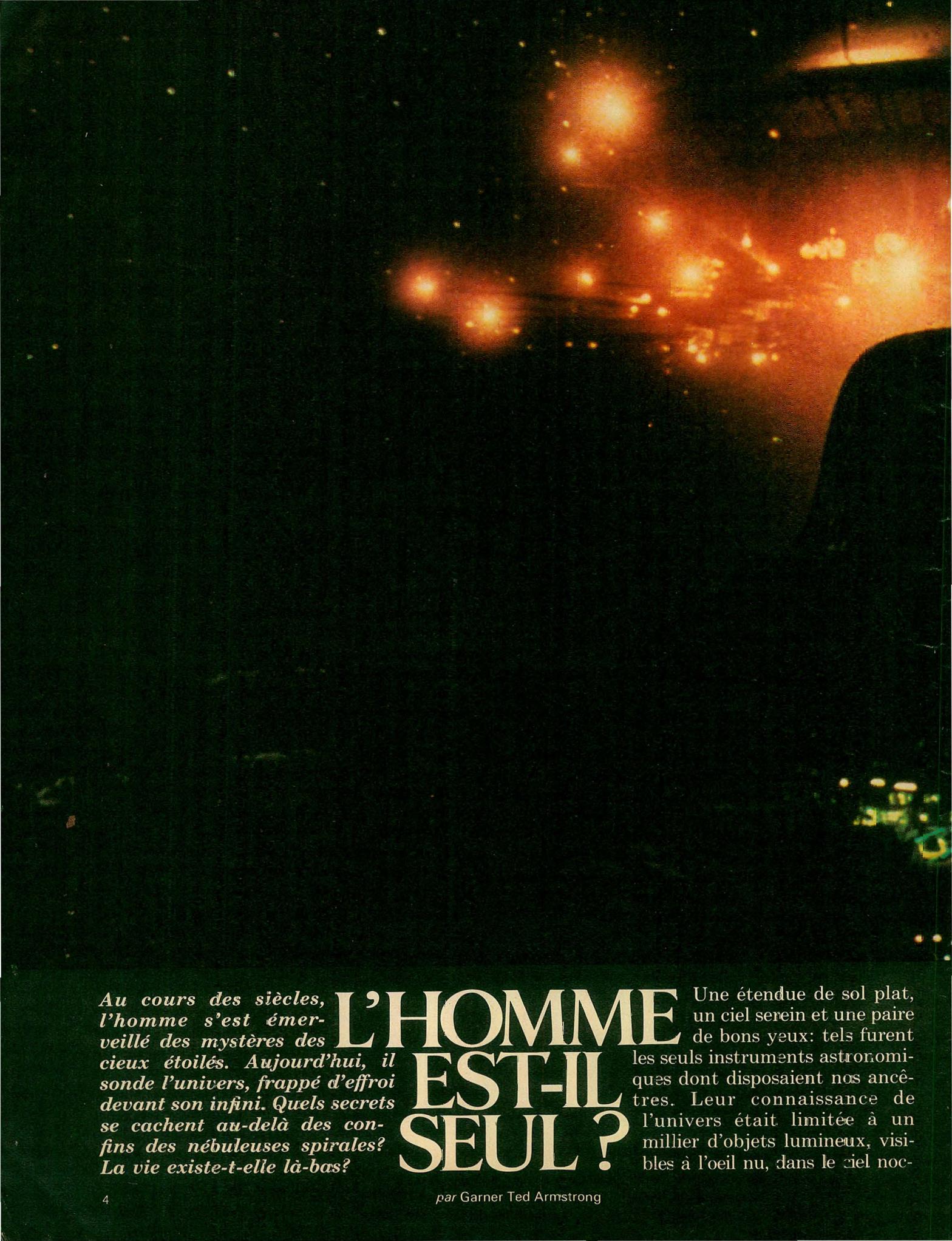
En outre, le mot "immortalité" ne se trouve qu'à cinq reprises dans toute la Bible. Les voici:

Dans Romains 2:7, nous apprenons qu'il s'agit de quelque chose qu'il nous faut chercher. Naturellement, puisque c'est un don que Dieu seul peut accorder. Vous ne cherchez pas une chose que vous avez déjà.

Dans I Corinthiens 15:53, puis dans le verset suivant, l'immortalité est décrite comme étant quelque chose que ceux qui seront "sauvés" revêtiront, lors de la résurrection.

Dans I Timothée 6:16, il est question du Christ ressuscité et glorifié qui, seul, de tous ceux qui

(Suite page 25)



Au cours des siècles, l'homme s'est émerveillé des mystères des cieux étoilés. Aujourd'hui, il sonde l'univers, frappé d'effroi devant son infini. Quels secrets se cachent au-delà des confins des nébuleuses spirales? La vie existe-t-elle là-bas?

L'HOMME EST-IL SEUL ?

Une étendue de sol plat, un ciel serein et une paire de bons yeux: tels furent les seuls instruments astronomiques dont disposaient nos ancêtres. Leur connaissance de l'univers était limitée à un millier d'objets lumineux, visibles à l'œil nu, dans le ciel noc-



Columbia Pictures

turne. Beaucoup de civilisations, maintenant disparues, croyaient que la terre était plate et que le ciel, comparable à une cloche, était fait d'une substance solide qui recouvrait la terre. La plupart des hommes vivaient et mouraient en n'ayant qu'une très faible idée des dimensions stupéfiantes de notre univers.

Des notions telles que "sans fin", "pour toujours" ou "infini" dépassaient l'entende-

ment de nos ancêtres. L'homme paraissait vivre dans un univers semblable à une boîte, surmonté du ciel comme d'un toit en forme de dôme et dont la terre aurait formé la base. Vers 350 av. J.-C., enfin, les hommes découvrirent que la terre était sphérique. Mais il fallut encore attendre 2000 ans avant que l'on pût jauger ses véritables dimensions.

Par une nuit claire

Sans les notions que vous avez acquises concernant l'astronomie moderne, vous ne seriez guère mieux informé qu'un Israélite au temps de Moïse qui aurait interrogé le ciel. Même par une nuit bien claire, vous ne pourriez compter plus d'étoiles qu'il n'en eût compté. L'observation à l'oeil nu est d'un faible secours pour la compréhension des dimensions de l'espace.

Sans doute ne manqueriez-vous pas d'être exalté par la vue de la Voie Lactée, serpentant comme un ruban semé d'étoiles à travers le ciel. Ou par Orion ou la Grande Ourse. Mais vous ne sauriez rien de leur taille, ni de leur distance, par rapport à la Terre.

Certains hommes, cependant, ont en tout temps contemplé le ciel d'un regard perspicace. Ceux-là remarquèrent que quelques corps célestes *se mouvaient* par rapport aux étoiles, et se rapprochaient de telle étoile plutôt que de telle autre, selon le moment. Ces corps célestes furent baptisés *planètes* par les Grecs.

Toutefois, la terre continuait à être considérée par les hommes comme le centre de l'univers, du moins jusqu'aux recherches de Nicolas Copernic, au 16^e siècle. Ayant compris que la terre, en fait, tournait autour du soleil, Copernic en déduisit que le soleil était le centre de l'univers.

De nos jours, la connaissance de l'univers explose à un rythme fantastique, inimaginable. Des véhicules spatiaux perfectionnés et des radiotélescopes extrêmement sensibles ont révolutionné l'astronomie et accru notre désir d'élucider la question qui nous hante: celle de l'existence éventuelle d'êtres intelligents dans d'autres mondes.

La découverte relativement récente des pulsars et des quasars nous a appris que les cieux étaient bien plus passionnants, mystérieux et violents, que nous ne l'avions imaginé auparavant dans nos rêves les plus débridés.

Les problèmes de l'origine et de l'éternité intriguent l'homme plus qu'il n'existe jamais. Il se demande pourquoi il n'existe aucune preuve tangible de la présence de la vie sur

d'autres planètes, alors que, mathématiquement, les chances semblent pencher en faveur de cette hypothèse.

Les faits connus

L'expédition des *Viking* sur Mars constitue un autre exemple de l'intérêt intense que portent les hommes à la découverte possible de la vie ailleurs que sur la terre.

Au cours de l'été 76, les savants américains envoyèrent deux sondes spatiales, hautement perfectionnées, vers la mystérieuse planète Rouge. Peu après avoir touché le sol de Mars, le module *Viking* transmet aux radiotélescopes terrestres des images d'une précision stupéfiante de la surface environnante. Toutes ces prises de vues montraient un sol aride et

L'homme persiste à sonder l'univers avec ses télescopes géants . . .
mais il n'a pratiquement aucune idée de sa véritable place dans le cosmos.

semé de rochers, étonnamment pareil à celui des régions désertiques du sud-ouest des Etats-Unis.

L'un des rédacteurs de *La Pure Vérité* s'est entretenu avec le Dr Gerald Soffen, chef scientifique de projet de la mission *Viking* sur Mars. Interrogé quant aux possibilités d'une forme de vie sur cette planète, M. Soffen répondit que les chances étaient faibles, mais non pas nulles.

Bien que les scientifiques discutent encore des données apportées par le projet *Viking*, l'un d'eux a affirmé que, jusqu'ici, rien n'avait été découvert qui pût être considéré comme une vie au sens biologique. Et de conclure que Mars, tout comme la Lune, Vénus et Mercure, est un monde complètement désertique.

En se basant sur des constatations récentes, les scientifiques ont émis l'hypothèse que Mars avait

dû posséder un jour une atmosphère comparable à celle de la terre. Ils pressentaient depuis longtemps que la surface martienne devait être le meilleur endroit où chercher des traces de vie, dans notre système solaire.

Mais en dépit du fait que Mars est à la fois géologiquement et météorologiquement active, aucune preuve de la présence d'une vie biologique n'y a été décelée. Et s'il n'y a pas de vie sur la planète Rouge, les chances sont pratiquement nulles d'en trouver sur Vénus, Mercure, Saturne, Jupiter et Pluton.

Les sondes spatiales offrent beaucoup moins de chances de communication avec une vie extra-terrestre que les radiotélescopes installés sur notre planète, tel par exemple celui de Goldstone, près de Barstow, en Californie. Celui-ci enregistre, au moyen d'une antenne géante et orientable de 63 mètres, des signaux radio émis par des sources situées dans l'espace. La même antenne a permis notamment de communiquer avec la sonde *Viking* qui s'était posée sur Mars, à une distance de plus de 320 millions de kilomètres.

Si incroyable que cela puisse paraître, les radiotélescopes peuvent détecter des signaux radio dont la source est distante de plus de 16 millions de millions de milliards de kilomètres. Aussi, les savants sont-ils constamment à l'écoute de signaux intelligents émanant d'autres galaxies disséminées au fond des immenses étendues de l'univers.

Les astronomes espèrent capter de tels signaux depuis 1960, année au cours de laquelle Frank Drake, pour la première fois, utilisa un radiotélescope géant pour surveiller les ondes radio émises par des étoiles proches.

Pourtant, jusqu'ici, aucun signal inattendu émis dans l'espace n'a jamais été capté!

L'homme persiste à sonder l'univers avec ses télescopes géants, tel celui du Mont Wilson, en Californie du sud, mais il n'a pratiquement aucune idée de sa véritable place dans le cosmos.

(Suite page 28)



DE LA GUERRE ECONOMIQUE A LA GUERRE OUVERTE ?

par Gene H. Hogberg

En janvier dernier, les gouvernements du Japon et des Etats-Unis sont parvenus à conclure une trêve temporaire dans leur mésentente commerciale qui, en s'aggravant, promet d'être la plus sérieuse depuis l'avant-guerre.

M. Robert Strauss, représentant américain aux négociations, qualifie de "résultat qui dépasse nos espérances" le fait que les Japonais aient accepté de faire les concessions assez importantes que les Etats-Unis avaient exigées d'eux; ils avaient demandé en particulier, l'anticipation des réductions de tarif sur les deux milliards de dollars d'importations, la suspension d'un grand nombre de contrôles des quotas, et une grosse augmentation des exportations de viande de boeuf de haute qualité et d'agrumes provenant des Etats-Unis en direction du Japon.

Les Japonais ont promis de s'efforcer de réduire leur énorme excédent commercial, en 1978, en augmentant considérablement la demande interne, et en essayant de rétablir un équilibre approximatif dans la balance des paiements pour l'année fiscale 1979.

Dans la mesure où les décisions prises seront respectées, l'accord conclu à Tokyo aura fait un grand pas en avant pour réduire les frictions actuelles entre le Japon et les Etats-Unis, qui en étaient même arrivés au point de s'accuser mutuellement. Il est clair que les Japonais ont pris le temps d'examiner, avec minutie, les réactions négatives qu'avaient eues les Américains à l'issue des premières conversations sur le commerce américano-japonais, conversations que M. Strauss avait qualifiées de "bien en deçà de ce que nous attendions".

Le "répit" de Tokyo, cependant, est considéré par certains spécialistes comme n'étant qu'un pas en arrière sur une route conduisant à l'abîme; la santé économique du monde libre n'est pas brillante.

Le dollar américain ne cesse de baisser depuis un an. Vers la fin de l'année 1977, il a franchi un nouveau cap de baisse en atteignant le taux de 240 yen japonais pour un dollar. Cinq mois auparavant, il valait entre 265 et 270 yen.

Parallèlement à la chute du dollar, le déséquilibre du commerce extérieur des Etats-Unis atteint un niveau alarmant. Le déficit de la balance des paiements américaine — les importations de marchandises et de services dépassant les exportations — arriva au chiffre vertigineux de 30 milliards de dollars en 1977.

Les énormes dépenses, occasionnées par l'achat de pétrole à l'étranger, jouent un rôle important dans le déficit commercial américain. Au cours du voyage que le président Carter a effectué au mois de janvier dans plusieurs capitales étrangères, les dirigeants d'Arabie Saoudite ont prié le chef d'Etat américain de prendre des mesures d'urgence pour remédier à l'affaissement du dollar, qui menaçait la valeur des 60 milliards de dollars que le Saoudiens ont immobilisés dans les réserves américaines.

D'une manière très significative, le lendemain même de l'entretien qu'il avait eu avec le roi Khalid et le prince héritier Fahd, M. Carter annonçait la mise en oeuvre d'un plan de soutien du dollar. Par contre-coup, la monnaie américaine connut une soudaine reprise technique. Mais tous les experts s'accordent à dire que le plan — qui consistait à emprunter d'énormes sommes en monnaie étrangère destinées à éponger le surplus de dollars — n'était, au mieux, qu'une mesure provisoire.

La seule véritable solution, comme l'a conseillé le Shah d'Iran au président Carter lors de ce même voyage, est que l'Amérique économise son énergie et réduise considérablement ses importations de pétrole. Quoi qu'il en soit, le programme pour l'énergie, proposé

par le président Carter, reste bloqué au Congrès, ses opposants prétendant qu'il n'encourage pas assez une plus ample récupération des sources de fuel domestique.

Si le problème des importations de pétrole est effectivement très



"Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux — barrière pour barrière, porte fermée pour porte fermée . . ."

George Meany

UPI

grave, ce n'est pas pour autant le seul dans l'affaire.

Une partie considérable du déficit commercial de 1977 — à savoir 8 milliards et demi de dollars — est due à un seul pays, en l'occurrence le Japon, qui a enregistré pour 1977 un excédent commercial de quelque 15 milliards. Cela signifie que le déficit américain dans les échanges américano-japonais représente près de la moitié de l'excédent de ce pays d'Asie.

Après les négociations commerciales de décembre 1977, qui n'avaient pas été concluantes, les autorités américaines avertirent les japonais que si ces derniers ne présentaient pas une série de nou-

velles propositions substantielles, le chœur des voix, de plus en plus nombreuses en faveur du protectionnisme aux Etats-Unis, allait finir par élever un grondement discordant. Et le crescendo des protestations ne vient pas seulement d'Amérique . . .

Les pays du Marché commun doivent aussi faire face à un énorme déficit dans leurs échanges commerciaux avec le Japon, qui s'élève à 5 milliards de dollars par an. Et pour la zone de l'Australasie, le Premier ministre néo-zélandais, M. Robert Muldoon, lance l'avertissement suivant: si le Japon refuse d'ouvrir ses portes à une plus grosse quantité de boeuf et de produits laitiers en provenance de Nouvelle-Zélande, celle-ci arrêtera de délivrer aux bateaux japonais des permis de pêche leur permettant d'opérer dans leurs eaux territoriales.

M. Muldoon s'est exprimé en termes qui révèlent le ton parfois acerbe de la bataille commerciale, internationale, qui bouillonne actuellement: "Il est temps que le Japon soit entraîné, de gré ou de force, dans une communauté moderne d'échange international".

L'élan protectionniste

Les membres du Congrès des Etats-Unis subissent de plus en plus de pressions les incitant à prendre des mesures qui visent à enrayer les suppressions d'emplois et qui frappent les industries les unes après les autres; ces mesures sont causées par l'importance des produits importés et vendus à un prix inférieur.

Selon un rapport paru dans *Business Week*, les libre-échangistes du gouvernement perdent des amis au sein du Congrès et du mouvement ouvrier à une rapidité inquiétante. On assiste, par contre, à un retour en force des partisans de toute une série de mesures de protection tarifaire et restrictions quantitatives à l'importation.

Fabriques de chaussures, de téléviseurs, industries métallurgique, textile, sucrière, la liste est longue et la tension monte.

La politique gouvernementale consiste généralement à essayer d'éteindre un feu de broussailles à la

fois. Un exemple de cette méthode consistant à aborder les problèmes l'un après l'autre a été fourni récemment par la mise en oeuvre d'un système de "prix de référence", qui interdit la vente d'acier importé au dessous de certains prix fixés sur la base d'une formule qui tient compte des prix de revient de la production japonaise.

Washington était sommé d'intervenir pour soutenir l'industrie métallurgique américaine, face à une augmentation des importations de près de 50 p. cent depuis 1975, qui avaient fait main basse sur 20 p. cent du marché américain. Des aciéries ultra modernes au Japon, en Corée, en Europe occidentale et ailleurs produisaient à meilleur compte qu'aux Etats-Unis. Les autorités de ce pays, ayant noté de nombreux cas de production excédentaire dans des usines de l'étranger, ont déclaré que l'acier était écoulé à perte en direction des Etats-Unis. Que ces affirmations soient entièrement vraies ou non, le fait est que, rien qu'en 1977, 60 000 ouvriers métallurgistes américains ont perdu leur emploi à cause des importations. Les spécialistes de l'industrie affirment que 96 000 autres emplois devront être supprimés si on laisse les importations s'emparer d'encore 10 p. cent du marché. D'où la nouvelle formule du "prix de référence".

Toutefois, le ralentissement dans l'industrie métallurgique n'est pas particulier aux Etats-Unis. Les autorités européennes ont été promptes à faire écho aux déclarations du président Carter affirmant le caractère international de la crise de cette branche.

Au cours des vingt dernières années, les pays sous-développés ont créé, les uns après les autres, leurs propres industries métallurgiques de prestige, barrant ainsi la route aux marchés traditionnels pour les exportations, et ajoutant encore du rendement à un marché déjà encombré.

Il en résulte que les aciéries européennes ont une production encore plus excédentaire que les américaines, et il faut faire face à de nombreux problèmes du même ordre.

Le nombre d'emplois dans l'industrie métallurgique d'Allemagne de l'Ouest — la "locomotive" économique du Marché commun — a tellement baissé qu'il est revenu à celui de 1961. Depuis le début de l'année, 10 000 ouvriers métallur-



**"C'est déplorable.
Le poison du
protectionnisme
gagne du terrain,
en particulier
aux Etats-Unis, y
compris dans les
syndicats."**

Willy Brandt

gistes ont été licenciés en Allemagne, et 30 000 autres travaillent sous contrat à court terme.

En trois ans, le produit net des exportations d'acier a diminué de plus de 50 p. cent. D'autre part, au cours des quinze derniers mois, le taux de pénétration de l'acier étranger, en Europe, a fait une ascension rapide de 40 p. cent. Contrairement au marché de l'acier américain qui a connu un "boom" au début de 1976, la crise européenne traîne depuis deux ans.

La proposition de compromis, pour la métallurgie, suit un modèle établi au début de l'année, lorsque les Etats-Unis ont mis en oeuvre ce que l'on appelle "les

accords visant à ordonner les échanges", euphémisme qui veut dire en gros: restrictions destinées à protéger les industries de la chaussure et de la télévision en couleuvre.

C'est ainsi que, tandis que le président Carter continue à oeuvrer en faveur du libre échange et d'une nouvelle série de diminutions des tarifs fixés lors des prochaines négociations du G.A.T.T. (General Agreement for Tariffs and Trade), au Congrès, les partisans de la théorie opposée déploient une grande énergie et usent de toute leur influence. Selon un membre du Congrès, "les Constitutions ne sont pas basées sur le libre-échange; elles sont basées sur le protectionnisme."

Les avantages du libre-échange sont flous et difficiles à définir clairement. Dans l'émotion du moment, les protestations d'économistes qui affirment que les marchandises importées contribuent à maintenir le bas niveau des prix des biens produits sur place (et ont ainsi aidé à freiner l'inflation), passent souvent inaperçues. Par contre, si une usine de chaussures vient à fermer, les dirigeants syndicalistes d'une part et les représentants de l'industrie de l'autre se précipiteront à Washington pour obtenir de toute urgence une entrevue avec le membre du Congrès de la région.

Libre-échange

Il n'est pas étonnant que la philosophie du libre échange, dans son ensemble, soit sujette à des attaques. Lors des récents entretiens de l'AFL-CIO (groupements de syndicats américains) qui se sont tenus à Los Angeles, le président George Meany a mentionné "l'éventualité fort probable" qu'en 1978, l'AFL-CIO use de toute son influence dans le sens d'une législation restrictive. Ce dirigeant syndicaliste de 83 ans ajoutait: "Le libre-échange est pire qu'une plaisanterie. Il conduit au désastre. Voici la solution: "Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le de même pour eux" — barrière pour barrière, porte fermée pour porte fermée..."

Apparemment, M. Meany ne

semble guère inquiet devant la possibilité d'une guerre commerciale. "Nous nous en sortirons pour la bonne raison que nous tenons le marché, dit-il. Nous avons le plus grand marché du monde à l'intérieur même de notre pays."

M. Meany a omis de parler du fait que neuf millions d'Américains — ce qui représente environ 10 p. cent de la force de travail, gagnent leur vie d'une manière ou d'une autre grâce aux importations. Qu'advierait-il de leurs emplois dans le cas d'une guerre généralisée?

Augmentation des dépenses militaires au Japon

La pression que les Etats-Unis vont exercer sur le Japon, dans les mois à venir, surtout si le déséquilibre commercial ne se rétablit pas de lui-même comme on l'espère, pourrait avoir des conséquences indésirables.

M. Tadae Takubo, rédacteur du service étranger de *Jiji Press*, organisme sous tutelle gouvernementale, exprime ses craintes au sujet du danger que peuvent présenter les effets secondaires: "Je suis pessimiste en ce qui concerne les relations américano-japonaises. De nombreux problèmes viennent troubler nos ententes: le déséquilibre commercial, les négociations sur l'aviation et la pêche, et, bien sûr, la question du recyclage des matériaux atomiques.

"Ce qui m'inquiète beaucoup, ce sont les dépenses militaires. On sent couvrir aux Etats-Unis un mécontentement venant du fait que le Japon consacre moins de 1 p. cent de son produit national brut à sa défense. Une façon de réduire les difficultés économiques des Etats-Unis, selon les autorités de ce pays, serait de demander au Japon: *premièrement*, d'améliorer sa capacité de défense; *deuxièmement*, de partager les dépenses occasionnées par la gestion des installations militaires d'outre-mer; et *troisièmement* de prendre à sa charge une bonne partie de l'aide aux pays du Sud-Est asiatique. J'ai l'impression qu'à l'avenir, les Etats-Unis vont fortement pousser le Japon dans cette voie."

Dans une conversation dont le texte fut publié dans le mensuel des affaires publiques de Tokyo, *Chico Koren* et repris dans *Atlas World Press Review*, M. Takubo ajoutait: "Nous n'avons que trois moyens de survivre en tant que



nation. La première est de découvrir des richesses naturelles au Japon; la deuxième est de les acheter aux autres; et la troisième est de s'en emparer par la force, sans payer. Jusqu'à présent, nous nous sommes efforcés de gagner autant d'argent que nous pouvions pour pouvoir acheter les produits de ces richesses aux autres pays, grâce à cet argent. *Mais qu'allons-nous faire si nous ne pouvons pas continuer de cette manière?* Nous pouvons nous fâcher encore une fois. *Il ne faut pas oublier que c'est l'embargo commercial des Etats-Unis qui a mis le feu aux poudres dans le Pacifique pendant la Seconde Guerre mondiale.*"

M. Takashi Hosom, conseiller de la Banque de l'Industrie du Japon, ajoutait dans le même article: "Le pacifisme n'est pas ancré profondément au Japon. Il y a toujours un danger, car il peut se fâcher et se retourner dans le sens inverse."

Le Japon peut changer rapidement

Les Américains en sont arrivés à ne plus faire grand cas du Japon moderne. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Japonais ont renoncé au militarisme en allant jusqu'à interdire la guerre et la déclarer hors la loi dans leur constitution, même en tant que recours pour l'Etat.

A la place, la nation japonaise a dirigé tous ses efforts de reconstruction vers le commerce international. Son but était d'arriver en tête du point de vue commercial; devenir une super-puissance économique, non pas militaire. La défense militaire du pays était prise en charge presque complètement par le pays qui avait vaincu le Japon au moyen de l'arme atomique, c'est-à-dire les Etats-Unis.

Cependant, de même que le Japon a fait volte-face par un consensus commun il y a 32 ans, il pourrait se retourner encore une fois, pratiquement d'un jour à l'autre, dans le cas où l'édifice du commerce international (chemin choisi par ce pays pour atteindre le statut de puissance mondiale) viendrait à s'écrouler.

L'Europe en difficulté

L'Organisation de coopération et de développement Economique (O.C.D.E.) vient de publier une étude sérieuse qui fait l'analyse de la langueur économique du monde libre. Ses 24 membres représentent à peu près l'ensemble du monde industrialisé non communiste.

Selon l'O.C.D.E., le véritable point critique n'est ni le Japon ni les Etats-Unis, mais l'Europe. Pour les quatre principales économies européennes, celles de l'Allemagne de l'Ouest, de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Italie, la croissance moyenne n'a pas dépassé 2 p. cent cette année, c'est-à-dire exactement la moitié

de la croissance au cours de l'année 1976.

Les prévisions pour 1978 ne sont guère plus encourageantes. L'O.C.D.E. ne prévoit pas plus de 2,5 p. cent pour l'Europe occidentale.

Le ralentissement du commerce international provoque une situation beaucoup plus grave pour les pays d'Europe occidentale que pour les Etats-Unis, car ils dépendent pour une très large part des ventes à l'étranger.

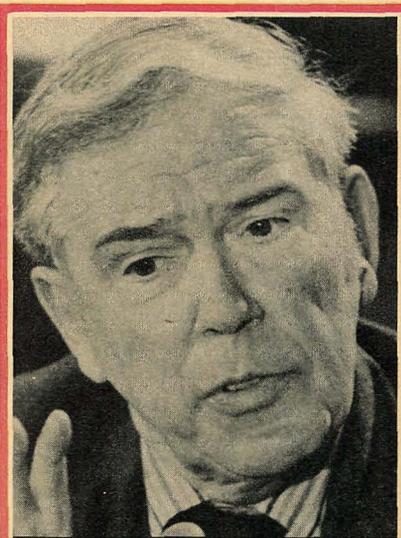
Pour la France et l'Allemagne de l'Ouest, les échanges extérieurs représentent à peu près 25 p. cent du produit national brut. Dans le cas d'un plus petit pays, comme les Pays-Bas, le commerce extérieur peut atteindre plus de la moitié de toute l'activité économique.

Venant des Etats-Unis, une mesure, ou l'ombre d'une mesure, visant à protéger ses industries — même si les Européens ont eux-mêmes recours à de telles mesures restrictives pour régler leurs problèmes avec le Japon — fait frémir que les contraintes américaines ne deviennent prétexte, pour le monde entier, à élever des barrières commerciales du même ordre à l'encontre des exportations en provenance de l'Europe.

Les Européens, principalement les Allemands de l'Ouest, sont très inquiets de l'affaissement du dollar. Jusqu'à ce que le président Carter eût pris des mesures visant à rétablir la situation au mois de janvier, les banquiers allemands accusaient l'administration Carter d'être passée d'une "négligence bénigne" vis-à-vis du dollar à une "négligence maligne". Avant que Washington ne décidât d'agir, les Européens avaient prêté l'équivalent de 30 milliards de dollars pour tenter — vainement — de mettre un terme à la chute du dollar. En opposition à cela, les Etats-Unis eux-mêmes avaient dépensé moins de 500 millions de dollars.

Les Européens disaient que les Etats-Unis n'étaient pas intervenus exprès, car ils savaient qu'un dollar dévalué leur permettrait d'augmenter leurs exportations en direction du continent européen. Mais cela a aussi de dangereux

effets secondaires. Comme le rapportait le *Wall Street Journal*, depuis Bonn: "L'Allemagne Fédérale déclare que, si le dollar continue encore à baisser, elle ne sera plus en mesure de remplir son rôle de locomotive de l'Europe. En réa-



**"Nous avons déjà
essayé le
protectionnisme.
Nous avons eu
Smoot-Hawley, la
Dépression, Hitler,
et la Deuxième
Guerre mondiale."**

Douglas Fraser
Président de
la United Auto Workers

UPI

lité, les autorités allemandes disent en privé que, si le dollar reste à son niveau actuel, il se pourrait que l'économie allemande reste stagnante l'an prochain. Ils ajoutent que si le dollar poursuit son affaissement jusqu'à un taux de 2 deutsche mark pour un dollar, la croissance zéro semble certaine, et le reste de l'Europe pourrait sombrer dans la récession."

La dépêche du *Journal* ajoutait: "Outre cela, le dollar exerce sur les Européens une forte influence aussi bien psychologique qu'économique. Un dollar qui s'affaisse jette le doute sur l'attitude de l'administration Carter vis-à-vis de l'Europe et sur la capacité de

l'Amérique à aider les économies non-communistes."

Alors, où en est-on à l'heure actuelle? Pour le moment, il semble que les Etats-Unis et le Japon soient encore en mesure de s'abs tenir, provisoirement, de toucher le centre vital de leurs économies respectives en ayant recours au protectionnisme.

Néanmoins, en l'absence d'une politique de l'énergie efficace, les Etats-Unis continuent à engloutir de grosses quantités de pétrole en provenance de l'étranger. L'économie mondiale montre peu de signes de croissance dans l'avenir immédiat. Et partout, les pays sont inquiets des effets de démentement politique dus à l'augmentation du chômage.

M. Willy Brandt, dirigeant socialiste allemand et ancien chancelier de l'Allemagne Fédérale, déclare que si les pays développés ne renoncent pas à leurs politiques protectionnistes, le monde pourrait sombrer dans une crise aussi grave que celle qu'il a traversée durant les années 30.

"C'est déplorable, ajoute M. Brandt, le poison du protectionnisme gagne du terrain, en particulier aux Etats-Unis, y compris dans les syndicats. Il y a aussi des signes semblables à ceux-là dans d'autres pays, en Europe par exemple."

Cela ne devrait pas être une surprise pour ceux de nos lecteurs qui connaissent *La Pure Vérité* depuis longtemps. Dès le début des années 50, les rédacteurs de ce magazine ont prédit qu'une guerre économique éclaterait au sein des économies du monde libre; que, résultant de la débâcle du commerce international et d'une éventuelle crise économique mondiale, l'édifice même de l'alliance conclue à la fin de la Seconde Guerre mondiale s'écroulerait...

Nous avons informé nos lecteurs de la probabilité d'une *remilitarisation* du Japon et d'une puissante union européenne sous domination allemande qui, en dernier ressort, se séparerait et *s'opposerait* aux Etats-Unis.

Aujourd'hui, tout est prêt pour l'entrée en scène de ces événements. □



Qui a inventé le sexe ?

par Robert A. Ginskey

Nous vivons dans une société qui semble obsédée par le sexe. La sexualité imprègne une grande partie de nos programmes de radio et de télévision; livres, films, journaux et magazines explorent sans cesse tous les aspects de ce thème fascinant. Indubitablement, le sexe fait vendre.

Mais quelle est l'origine du sexe? Qui l'a inventé? Le sexe est-il le résultat de la durée et des hasards de l'évolution? De mutations bactériennes? De peines d'amour amibiennes? Ou est-il le produit du génie

"Il créa l'homme et la femme..." Mythe antique proclamé par des peuples primitifs, ignorants des hypothèses de l'évolution? Ou vérité inéluctable, révélée par l'Écriture et appuyée par des faits scientifiques?

inventif d'un Dieu Créateur?

Examinons l'explication évolutionniste habituellement donnée de l'origine du sexe. En se basant sur l'étude des fossiles, les paléon-

tologues croient pouvoir affirmer que des méthodes de reproduction non sexuelles (telle la division binaire) ont existé sur la terre depuis quelque deux milliards et demi d'années chez des espèces telles que les bactéries et les algues bleues et vertes.

Par contre, la reproduction sexuée, toujours selon les enseignements tirés des fossiles, n'existe que depuis 600 millions d'années environ. La théorie évolutionniste actuelle affirme, dès lors, que les organismes sexués doivent être dérivés, à l'origine, de créatures "primitives" asexuées.

Illustration: Terry Smith

Sans doute est-il possible d'aligner les organismes existant aujourd'hui, et de montrer la progression qui va de la reproduction asexuée simple de l'amibe, aux comportements sexuels incroyablement complexes des oiseaux, des mammifères et de l'homme, en passant par les moeurs sexuelles déjà plus évoluées des insectes et des poissons. Mais, en fait, cette "chaîne" n'est guère probante. En réalité, même des créatures simples ont souvent des habitudes sexuelles incroyablement complexes.

Le sexe est-il nécessaire?

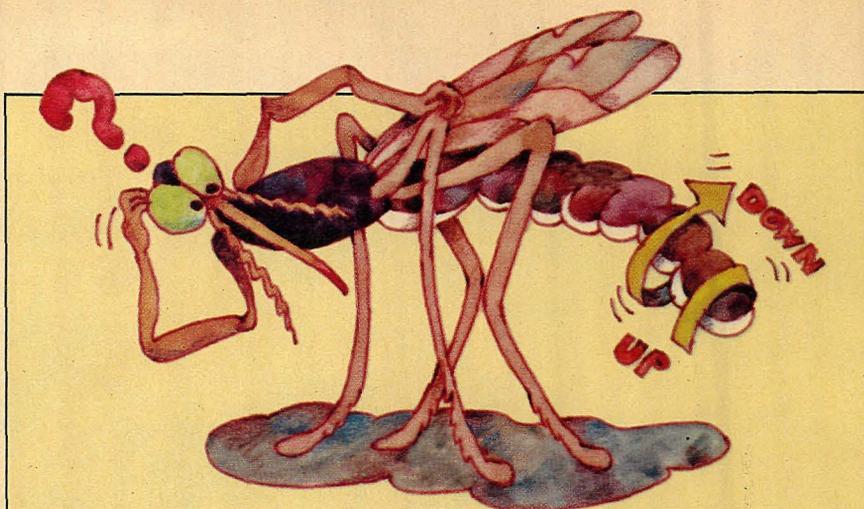
Les biologistes soulignent souvent que le sexe — combinaison de caractéristiques provenant de deux parents similaires, mais génétiquement distincts — est *absolument essentiel* aux variations significatives de la descendance qu'exigent les changements évolutifs.

"La reproduction asexuée fournit des copies, identiques aux cellules parentes, à moins qu'une mutation nouvelle ne produise un changement mineur", dit le Dr Stephen Jay Gould, professeur de biologie, de géologie et d'histoire des sciences à l'université de Harvard. "Mais de telles mutations sont peu fréquentes, et les espèces asexuées ne maintiennent pas une variabilité suffisante pour réaliser des changements évolutifs significatifs."

Autrement dit, les partisans de l'évolution affirment que le sexe est absolument indispensable pour produire des innovations chez les êtres vivants. Dans un monde asexué, il n'y aurait guère d'espoir de voir changer les formes de vie.

Les mutations qui se produisent dans les organismes asexués, comme le note Gould, ne provoquent que de légères variations, dans des limites très étroites.

Mais c'est là que réside l'un des plus grands paradoxes de l'évolution: si tous les organismes supérieurs sont issus de formes de vie unicellulaires, et si ces formes unicellulaires originelles étaient asexuées; si, en outre, la division cellulaire de ces protozoaires primordiaux n'engendrait guère de



La vie sexuelle du moustique

La vie sexuelle du moustique permet une étude fascinante des complexités cachées de ce que l'on considère, habituellement, comme un organisme "simple".

La vie du moustique débute par la fécondation d'un oeuf qui subit ensuite une remarquable transformation en quatre phases. C'est ainsi qu'au cours de la métamorphose qui conduit du stade larvaire à la pupation, le tractus alimentaire est complètement remodelé, suivant que le futur insecte sera mâle ou femelle.

Le manque de place ne nous permettant pas de décrire tous les mystères et les complexités qui entourent la vie sexuelle du moustique, bornons-nous à en examiner un aspect spécifique: le changement déconcertant que subit l'anatomie du mâle pour permettre l'accouplement des moustiques de l'espèce *Aedes Aegypti*.

En quoi consiste ce changement? Peu après l'éclosion du moustique mâle adulte, l'extrémité de son abdomen est soumise à une étrange rotation. Les deux derniers segments de l'abdomen commencent à tourner et, en l'espace de 20 heures, effectuent une rotation de 180 degrés. Autrement dit, l'extrémité postérieure du mâle se retourne de haut en bas, et de façon *permanente*. L'abdomen de la femelle, par contre, conserve sa position initiale.

Cette curieuse torsion est abso-

lument indispensable à l'accouplement, étant donné qu'il faut que le mâle serre la femelle d'une façon très compliquée pour que la fécondation puisse avoir lieu. Une rotation partielle, de 90 degrés, par exemple, serait inopérante.

Comment une rotation aussi révolutionnaire pourrait-elle s'être développée par évolution? D'après la théorie évolutionniste, les changements s'accumulent pendant de très longues périodes, dans les organismes, avant d'aboutir un jour à une créature supérieure. S'il s'agit de pattes qui s'allongent ou de cornes qui grandissent, un tel concept peut avoir un sens. Toutefois, imagine-t-on des moustiques mâles apprenant *lentement*, pendant des millions d'années, à retourner leur extrémité abdominale pour être en mesure de s'accoupler avec la femelle? Si le moustique mâle n'avait pas possédé, dès l'origine, l'aptitude à effectuer cette rotation, qui devait nécessairement être complète, il n'y aurait pas eu de fécondation et l'espèce serait aujourd'hui éteinte. Souvenons-nous, au surplus, que la rotation abdominale du mâle n'est qu'un exemple de la série de transformations et de changements spectaculaires qui sont essentiels à l'accouplement et à la reproduction des moustiques.

Les complexités de la vie du moustique témoignent éloquentement du génie inventif de Dieu. □



Sexe à heure fixe

Certaines nuits de printemps et d'été, les plages sablonneuses de la Californie sont le théâtre d'un étrange spectacle, dû à un petit poisson argenté appelé "grunion". Par milliers, ces poissons émergent de l'océan pour frayer dans le sable humide des plages, guidés par une mystérieuse et stupéfiante "horloge" intérieure. Cette intuition précise du moment propice est d'ailleurs une condition essentielle à leur survie.

Pour comprendre quelques-unes des raisons pour lesquelles la vie sexuelle de ce poisson offre un aussi remarquable exemple d'"horloge vivante", il faut se rappeler certaines particularités des marées de l'océan.

Tout d'abord, il y a deux marées basses et deux marées hautes toutes les 25 heures environ. Ensuite, les marées les plus hautes se produisent au moment de la pleine lune et de la nouvelle lune (à intervalles de deux semaines environ).

Le "grunion" fraye, avec très peu d'écart, à la marée haute, les deuxième, troisième et quatrième nuits après la pleine lune et après la nouvelle lune, c'est-à-dire après les plus hautes marées du

mois (à un moment où les marées hautes déclinent).

Etant donné qu'en période de marées montantes, la mer enlève du sable aux plages, tandis qu'elle en apporte lorsque les marées descendent, les "grunions" frayaient donc pendant les nuits et aux heures de la nuit où leurs oeufs seront recouverts par le sable. S'ils frayaient pendant la période du mois où les marées augmentent d'amplitude, ou à une heure de la nuit où la marée est montante, leurs oeufs seraient emportés par les marées successives, et l'espèce s'éteindrait.

En outre, leurs oeufs ayant besoin de neuf jours pour se développer, les poissons doivent frayer à un moment tel que ces oeufs puissent séjourner neuf jours dans le sable avant d'être emportés par le flot. Les oeufs déposés aux cours des deuxième, troisième et quatrième nuits, suivant les plus hautes eaux, éclosent généralement entre une et trois nuits avant les plus hautes eaux suivantes. Si le frai avait lieu plus tard que les trois nuits mentionnées plus haut, les oeufs seraient entraînés avant leur éclosion.

Enfin, il est essentiel que les oeufs éclosent quelques minutes après avoir été agités, mais non avant. Si l'éclosion se produisait dès que les oeufs avaient été mouillés, les alevins mourraient sans doute prématurément. Dans la nature, l'agitation vitale intervient au moment où les oeufs sont libérés du sable par les vagues des marées montantes.

Le "grunion" doit donc tenir compte d'une multitude de facteurs pour se reproduire. Nul ne connaît exactement le mécanisme qui commande le minutage de son comportement, mais il est incontestablement précis, sans quoi l'espèce n'aurait guère de chance de se maintenir.

Comment ce poisson a-t-il acquis son sens stupéfiant du temps? S'il avait dû le "développer" au cours d'une évolution étalée sur des milliers ou des millions d'années, il y a longtemps que l'espèce aurait disparu!

La vie sexuelle à heure fixe du "grunion" constitue vraiment un spectacle impressionnant. L'incroyable et complexe intuition du temps que possède ce poisson témoigne puissamment de l'intervention du Créateur. □

variabilité dans les générations subséquentes (tous postulats fondamentaux de la théorie évolutionniste moderne), comment ces formes de vie asexuées ont-elles pu donner naissance à des organismes sexuellement supérieurs?

Et pourquoi, si la reproduction asexuée est capable de donner une descendance viable, les animaux ont-ils dû adopter la méthode sexuée, beaucoup plus compliquée?

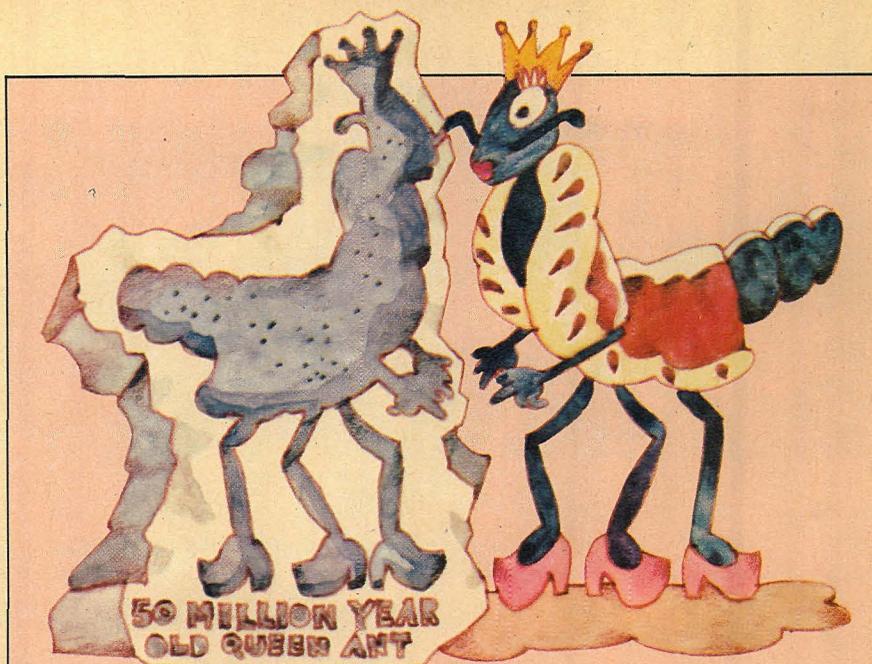
Le sexué contre l'asexué

Le grand avantage de la reproduction asexuée est, en effet, sa fiabilité jointe à sa simplicité. Pour les organismes unicellulaires, une simple division suffit. La reproduction sexuée, en revanche, exige que deux individus se rencontrent et s'accouplent afin que leurs gamètes — ovule et sperme — fusionnent, puis se divisent pour créer un nouvel organisme semblable au leur. La reproduction asexuée est en outre plus rapide; elle permet une prolifération beaucoup plus accélérée d'une population que la reproduction sexuée.

Etant donné ces nombreux avantages de la reproduction asexuée, on voit mal pourquoi des créatures asexuées auraient recours au sexe; de toute évidence, elles n'en ont nullement besoin pour se perpétuer, comme en témoignent les deux milliards et demi d'années de reproduction bactérienne asexuée sans changements significatifs.

Bien entendu, le sexe peut se révéler plus souhaitable en raison du fait qu'il permet d'obtenir une progéniture plus diversifiée, et peut-être plus apte à s'adapter à l'évolution des milieux. Mais on ne saurait attendre d'aucune créature asexuée qu'elle "sache" que le sexe vaut mieux. Et si l'on considère les difficultés considérables qu'implique le passage de l'asexué au sexué, il n'est pas surprenant que la théorie évolutionniste éprouve énormément de peine à expliquer l'apparition du sexe.

Le sexe, dans toute sa diversité, ne peut être le résultat de mutations aléatoires. Il doit être l'oeuvre d'un Grand Inventeur et d'un Grand Créateur. □



L'évolution, le sexe et la fourmi

La chose peut paraître surprenante, mais la minuscule fourmi constitue l'un des plus grands défis à l'opinion selon laquelle le sexe serait le produit de l'évolution, tandis que l'évolution constituerait le résultat naturel de la reproduction sexuée.

Un premier problème réside dans l'existence d'ouvrières femelles stériles dans la communauté des fourmis. Charles Darwin, le "père" de la théorie de l'évolution, ne craignait-il pas que l'existence de ces ouvrières "neutres" ne soit "fatale à toute la théorie"? Dans son ouvrage *De l'origine des espèces*, paru en 1859, Darwin écrit: "La fourmi ouvrière est un insecte qui diffère largement de ses parents, et qui, pourtant, est absolument stérile; elle ne peut dès lors, à aucun moment, avoir transmis à sa progéniture des modifications successivement acquises de structure ou d'instinct.

"On peut donc se demander, poursuit Darwin, comment il est possible de concilier ce cas avec la théorie de la sélection naturelle."

Les évolutionnistes contemporains avancent l'hypothèse que, peut-être, des mutations fortuites ou des recombinaisons sexuel-

les dans les gènes des fourmis reines ont pu donner lieu à la remarquable diversité d'ouvrières, hautement adaptées, que l'on trouve aujourd'hui dans les fourmilières. Après tout, contrairement aux ouvrières, les fourmis reines sont des créatures sexuées et, par conséquent, selon la théorie de l'évolution, on pourrait s'attendre à ce qu'elles évoluent plus vite, engendrant chez leur progéniture une grande diversité d'innovations.

Mais les faits ne corroborent pas cette hypothèse. Des fourmis fossilisées — mâles, femelles et ouvrières — datant de quelque 70 millions d'années paraissent *identiques* aux espèces vivant de nos jours. Les fourmis reines sont le résultat d'une reproduction sexuée. Mais l'énigme, c'est que le sexe, source présumée d'une diversité et de changements considérables dans l'évolution, semble n'avoir pu produire *aucun* changement important depuis l'époque des fourmis fossilisées. Avec ou sans sexe, le fait est que, depuis des millions d'années, la fourmi n'a pas évolué.

Et c'est bien pourquoi la minuscule fourmi lance un défi majeur aux concepts darwiniens de l'évolution. □

Questions et réponses

Nous invitons nos lecteurs à nous envoyer les questions qu'ils pourraient avoir sur des sujets bibliques, prophétiques ou doctrinaux, et même celles concernant l'Histoire ou la vie chrétienne proprement dite. Bien qu'il ne nous soit pas possible de répondre à toutes leurs questions dans cette revue, néanmoins, nous tâcherons de faire paraître, selon l'espace dont nous disposons, celles qui présentent le plus d'intérêt pour le plus grand nombre. Envoyez vos questions à l'un de nos bureaux le plus proche de votre domicile, en indiquant la mention "pour LA PURE VERITE". Nos adresses figurent à l'intérieur de la couverture.

Q Dans Luc 6:35, nous lisons: "Mais aimez vos ennemis, faites du bien, et prêtez sans rien espérer..." En ce qui concerne le prêt d'objets à certaines personnes, ou d'argent à d'autres, je peux en voir l'utilité à l'intérieur d'un groupe déterminé (famille, Eglise, etc.), mais je ne vois pas en quoi prêter au monde, au sens large du terme, a quelque chose d'utile ou même de bon. Afin de faire face à la présente situation économique mondiale, il ne m'est pas possible de "prêter sans rien espérer", simplement pour le plaisir de prêter. Si c'était le cas, je me retrouverais bientôt sans le sou et, neuf fois sur dix, la personne qui en bénéficierait aurait tôt fait de dissiper mes biens; j'aurais alors jeté mes perles devant les pourceaux.

G. T.

R Il faut lire Luc 6:35 dans son contexte: "Mais je vous dis... Aimez vos ennemis, faites

du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent... Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux... Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quel gré vous en saura-t-on? Les pécheurs aussi agissent de même. Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on? Les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, afin de recevoir la pareille. Mais aimez vos ennemis, faites du bien, et prêtez sans rien espérer. Et votre récompense sera grande, et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants. Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux" (Luc 6:27-36).

Dans ce passage, le Christ se dresse tout particulièrement contre la loi de la vengeance — celle du *talion* ("oeil pour oeil, dent pour dent") — qui était en vigueur dans l'Ancien Testament. Jésus déclare qu'un chrétien ne doit pas se venger de son prochain, même si celui-ci lui a fait du tort; mieux vaut, en effet, être lésé que chercher vous-même à en tirer vengeance.

Cet enseignement n'est pas une incitation à prêter à n'importe qui, en particulier à ceux qui veulent vous dépouiller; c'est plutôt une exhortation à être miséricordieux et charitable, à donner à ceux qui le méritent ou qui ont besoin d'un secours temporaire, tout en étant conscient du fait qu'ils sont susceptibles de ne jamais pouvoir vous rembourser. (Voir à ce sujet les avertissements que Jésus a donnés aux pharisiens dans Luc 14:12-14.)

Afin d'observer la Règle d'or ("Ce

que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux"), un chrétien doit prendre en considération la capacité d'un débiteur éventuel à utiliser un prêt avec sagesse — même si cela devait le conduire à une expérience négative, voire à la ruine, faute de ne pas en avoir fait un usage convenable. Toutefois, si vous êtes convaincu que votre argent sera perdu, il serait préférable de refuser, dès le début, le prêt en question, la personne ayant sans doute plus besoin d'un bon conseil que d'un prêt.

Ce passage n'enjoint donc pas aux chrétiens à distribuer leurs biens sans discernement, mais plutôt à le faire de bon coeur et avec miséricorde.

Q La Bible dit-elle que les gens qui souffrent d'épilepsie ou de convulsions sont possédés par des démons (Matth. 17:14-18, Marc 9:14-27, etc.)? Cela ne semble pas possible.

S. K.

R La Bible n'établit pas de parallèle entre une personne possédée par un démon et une maladie quelconque. Bien que les symptômes mentionnés dans les versets que vous citez aient une certaine analogie avec un accès d'épilepsie sérieux, ils en diffèrent cependant sur un point très important: l'enfant tombait souvent dans l'eau, ou le feu, depuis que le démon qui le possédait essayait de le détruire. Un épileptique n'a pas un comportement d'autodestruction de ce genre.

L'épilepsie est un désordre neurologique résultant de tumeurs, de lésions, de déséquilibres chimiques, ou d'autres facteurs. Dans la plupart des cas, cette maladie peut être totalement enrayerée par des remèdes, et l'épileptique peut alors mener une vie normale. Du fait que cette maladie n'est pas très commune, les épileptiques doivent malheureusement faire face à beaucoup d'incompréhension et de préjugés de la part de bien des gens.

Q Dans Luc 12:51-53 il est écrit: "Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre? Non, vous dis-je, mais la division. Car désormais cinq dans une maison seront divisés, trois contre deux, et deux contre trois; le père contre le

fil et le fils contre le père... Ces versets ne semblent en rien conformes à la philosophie chrétienne, et sont incompatibles avec le message d'amour proclamé dans la Bible. Je pense que l'une des clés d'une vie réussie se trouve dans les relations familiales, paisibles et profondes. Si mes croyances devaient créer une rupture avec ma famille, je mettrais sérieusement en doute l'autorité divine sur laquelle mes croyances et mes conceptions sont fondées.

G. L.

Les préceptes chrétiens maintiennent et protègent le mariage et la famille. Si les conjoints mettaient en pratique la loi divine d'amour l'un envers l'autre, ainsi qu'envers leurs enfants, nous vivrions dans une société sans querelles conjugales, ni discordes familiales.

Malheureusement, nous ne vivons pas dans un monde de cette nature; l'humanité se montre incapable de vivre en accord avec les lois divines. C'est pourquoi, lorsqu'on choisit un compagnon — ou une compagne — il est essentiel de trouver une personne qui soit aussi compatible que possible, avec qui nous pourrions partager notre culture, notre éducation et nos croyances — faute de quoi les conflits seront inévitables.

L'homogénéité en matière de religion est un facteur important pour la réussite d'une union; et, bien que nombre de mariages aient réussi malgré une divergence d'opinion religieuse, un grand nombre d'entre eux ne s'en sont pas moins soldés par un échec.

Quand Jésus-Christ vint sur terre, Sa "religion" fut considérée comme une nouveauté. Certains conjoints furent "appelés" ensemble à connaître la vérité (Actes 16:30-34), tandis que d'autres ne le furent qu'individuellement. Puisque le vrai christianisme sous-entend que l'on se détourne entièrement de la religion païenne, bien des familles furent ainsi vouées à la division.

C'est pourquoi, un chrétien, tout en vivant de toute parole qui sort de la bouche de Dieu — et, de ce fait, être un bon conjoint — peut, à cause de la divergence de ses croyances, voir s'élever une barrière entre lui et son partenaire.

Q S'il n'y avait au commencement qu'Adam et Eve, avec leurs deux fils, sur terre, pourquoi fut-il nécessaire pour Dieu de mettre un signe sur Caïn? Et, à quel moment la femme de Caïn naquit-elle ou fut-elle créée? Il semblerait que le genre humain ait existé avant que Dieu ne créât Adam et Eve.

C. N.

R Genèse 5:3-5 nous indique: "Adam, âgé de cent trente ans, engendra un fils à sa ressemblance, selon son image, et il lui donna le nom de Seth. Les jours d'Adam, après la naissance de Seth, furent de huit cents ans; et il engendra des fils et des filles. Tous les jours qu'Adam vécut furent de neuf cent trente ans; puis il mourut".

Adam et Eve conçurent Seth après que Caïn eut tué Abel; entre le moment où Adam et Eve furent créés et le moment du meurtre, il s'écoula peut-être un siècle. Cette longue période permit donc à d'autres générations de naître des "autres fils et filles" auxquels Eve donna le jour. La Genèse ne mentionne que les noms des enfants principaux qu'Adam engendra — ceux dont l'existence eut une influence déterminante sur le cours de l'histoire.

Il est évident que Caïn épousa l'une de ses soeurs. Il n'existait alors pas d'autre femme qui convînt. Adam fut le premier homme (I Cor. 15:45); Eve fut la mère de tous les vivants — exception faite d'Adam (Gen. 3:20).

Il est possible qu'à cause des lois modernes, relatives au mariage entre membres d'une même famille, beaucoup de gens n'aient pas envisagé cette solution évidente. Toutefois, au début de l'histoire humaine, il n'y avait rien de mal à ce que des frères et des soeurs se marient entre eux. Abraham épousa sa demi-soeur Sarah (Gen. 20:12); son frère Nachor se maria avec la fille de son frère Haran (Gen. 11:27, 29). Ce n'est qu'à l'époque de Moïse que le mariage entre consanguins devint interdit (Lév. 18). Aujourd'hui, des unions de ce genre ne doivent pas davantage avoir lieu. Elles multiplient les risques de maladies héréditaires et de tares congénitales.

Il y avait donc un certain nombre d'êtres humains sur terre au moment où Caïn tua Abel, mais tous descendaient d'Adam et d'Eve.

Q Si les animaux ne vont pas au paradis, alors d'où venaient les chevaux qui y emportèrent Elie?

I. H.

R Il n'y a pas que les animaux qui n'aillent pas au ciel: les hommes n'y vont pas non plus! Pour avoir de plus amples détails sur cette question, demandez-nous notre brochure gratuite intitulée *Quelle sera la récompense de ceux qui seront sauvés?*

La Bible affirme que des anges (des êtres spirituels, créés par Dieu) peuvent parfois apparaître sous forme d'animaux (Apoc. 16:13; Ezéch. 1:5-11). Ces "chevaux" étaient donc, en réalité, des anges. □

HORAIRE RADIOPHONIQUE

des émissions
"Le MONDE A VENIR"

EN EUROPE

RADIO EUROPE No 1, 1647 mètres (182 Kc/s): le dimanche à 5 h 45, le mercredi et le samedi à 4 h 42.

AU CANADA

CFMB — MONTREAL, 1410 Kc/s: le dimanche et le samedi à 17 h 00.
CKCV — QUEBEC, 1280 Kc/s: le dimanche à 7 h 00.
CKCH — OTTAWA-HULL, 970 Kc/s: le dimanche à 7 h 00.
CHLT — SHERBROOKE, 630 Kc/s: le dimanche à 20 h 00.
CHLN — TROIS-RIVIERES, 550 Kc/s: le dimanche à 7 h 00.
CJBR — RIMOUSKI, 900 Kc/s: le dimanche à 7 h 00.
CJSA — STE-AGATHE-DES-MONTS, QUEBEC, 1230 Kc/s: le lundi, le mercredi et le vendredi à 18 h 15.
CKLD — THETFORD MINES, 1230 Kc/s: le dimanche à 9 h 30.

AUX ANTILLES

RADIO CARAIBES — STE LUCIE, ANTILLES, 840 Kc/s: du lundi au vendredi à 5 h 00.
RADIO ANTILLES — MONTSERRAT, ANTILLES, 405 mètres, 740 Kc/s: le lundi, le jeudi et le samedi à 20 h 45.
4VBM — PORT-AU-PRINCE, HAITI, 1430 Kc/s: le mercredi à 19 h 45.
4VCM — PORT-AU-PRINCE, HAITI, 6165 Kc/s: le mercredi à 19 h 45.

LA RELIGION FONDEE SUR LA PEUR

par Garner Ted Armstrong

La plupart des religions sont fondées sur la peur — la peur de la solitude, de la maladie, de l'accident ou de la mort; la peur d'un châtement terrible, ou même celle de la torture éternelle en enfer!

La peur peut devenir une force puissante. Elle a poussé des dizaines de milliers de gens à se cacher dans le désert, dans des grottes ou dans des cavernes dans lesquelles ils avaient amassé des provisions.

La Bible enseigne-t-elle la peur? Dieu veut-Il que nous soyons dans la crainte?

Lorsque vous étiez enfant, vous avez probablement eu beaucoup d'appréhensions et de craintes dont certaines étaient le résultat d'histoires lugubres, qu'on vous avait racontées ou que vous aviez lues.

Avez-vous jamais eu peur du noir? Avez-vous jamais marché le long d'un chemin, en vous imaginant toutes sortes de créatures atroces qui étaient sur le point de vous assaillir?

Vous avez sans doute reçu votre part de fables à propos de lutins, de nains, d'ogres, de géants, de démons, de sorcières et de fées.

Je me rappelle mon tout premier cauchemar... Un camarade m'avait raconté l'histoire d'un hôpital hanté, plein de couteaux ensanglantés et de corps enveloppés dans des bandages tâchés de sang; de seringues, d'aiguilles et de scies énormes; de planchers qui craquaient, de charnières grinçantes et d'ascenseurs pleins de cadavres. Je crois que cette nuit-là, j'ai réveillé tout le voisinage, telle-

ment je hurlais: un corps ensanglanté allait m'attraper!

Vous rappelez-vous le temps de votre enfance où vous couriez dans la chambre de vos parents, lorsque l'orage vous effrayait? Vous rappelez-vous avoir fermé les yeux, lorsque le suspense du film que vous regardiez à la télévision devenait insupportable? Tout le monde ne se rappelle peut-être pas les frayeurs de l'enfance, mais la plupart des gens en ont — ou en ont eu.

Le vertige, la peur des profondeurs, de l'eau, du feu, du vent, de la pluie ou du noir: des millions d'adultes les ont encore. Il n'est pas étonnant de constater que la peur joue un grand rôle dans la religion, puisque celle-ci est étroitement liée à un monde invisible.

Dieu n'est pas l'auteur des religions fondées sur la peur. "La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte; car la crainte suppose un châtement, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour" (I Jean 4:18).

Le verset précédent mentionne "l'assurance au jour de jugement", parlant de la foi en votre récompense, quelles que soient les souffrances physiques que vous endurez au cours de cette vie.

La Bible affirme que Dieu est amour. Jésus-Christ était l'amour personnifié. Il pria pour que Ses disciples s'aimassent les uns les autres. Il a dit: "N'ayez pas peur!"

La peur positive

La frayeur est une émotion extrême. La crainte que Dieu veut

que nous ayons est toute différente de la terreur inculquée par les religions bizarres de ce monde.

Dieu a dit: "Oh! S'ils avaient toujours ce même coeur pour me craindre et pour observer tous mes commandements, afin qu'ils fussent heureux à jamais, eux et leurs enfants!" (Deut. 5:29).

Ici, Dieu déclare que Son peuple doit Le craindre. Toutefois, Il veut le même genre de crainte que celle qu'un enfant éprouve pour son père qui l'aime. Moïse a dit: "L'Eternel nous a commandé de mettre en pratique toutes ces lois et de craindre l'Eternel, notre Dieu, afin que nous fussions toujours heureux, et qu'il nous conservât la vie, comme il le fait aujourd'hui" (Deut. 6:24).

La Bible, en particulier l'Ancien Testament, est pleine de versets où il est question de la crainte de Dieu. "Celui qui craint l'Eternel possède un appui ferme, et ses enfants ont un refuge auprès de lui" (Prov. 14:26).

David fut inspiré d'écrire: "Mais autant les cieus sont élevés au-dessus de la terre, autant sa bonté est grande pour ceux qui le craignent... Comme un père a compassion de ses enfants, l'Eternel a compassion de ceux qui le craignent" (Ps. 103:11, 13).

La crainte que Dieu attend de chacun de nous est un sentiment de respect profond; nous devons être conscients du pouvoir de Dieu, de Ses lois, de Son plan et du fait qu'Il est le juste Juge.

La crainte de Dieu est à la fois synonyme d'obéissance et de foi. Paul a écrit: "C'est une chose ter-

rible que de tomber entre les mains du Dieu vivant"; cela nous montre que le pécheur ferait mieux de craindre le péché. Il y a "une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles" (Héb. 10:31, 27). Ce sont ceux qui sont déterminés à ne pas se repentir qui devraient trembler de peur.

Rappelez-vous que "la crainte n'est pas dans l'amour, mais [que] l'amour parfait bannit la crainte." Dieu ne Se contredit pas. Il veut nous donner Son amour, et Il veut que nous ayons cette crainte de désobéir qui fait partie de l'amour divin.

La peur négative

La peur humaine — peur de l'embaras, de la persécution, du ridicule, de l'infériorité — est une force psychologique, typique de notre monde des affaires. Toute la structure sociale de la vie moderne repose sur la vanité, la jalousie et la peur.

La nature humaine est une nature craintive, poussée par la vanité (Jér. 17:9; Eccl. 1:2). Cependant, elle veut se débarrasser de ses craintes en s'affirmant par des actes de vanité. La suffisance, le rang social, et le désir de réussir sont les symptômes d'une peur interne que chaque individu ressent. Beaucoup de gens ont réussi dans leur vie à cause d'une peur du ridicule. La peur de l'échec influence un désir profond de réussite.

Le crime est également lié à la peur. Des milliers de gens ont été tués parce que le cambrioleur avait peur d'être "découvert". Généralement, les gangsters n'hésitent pas à tuer ceux qui se montrent réticents.

La nature humaine craint d'être sous-estimée. C'est le contraire de l'espoir, de la foi et de l'amour. Le Saint-Esprit nous donne l'amour, la joie et la paix d'esprit. Une personne remplie du Saint-Esprit ne craindra pas les hommes, leurs persécutions et leurs accusations.

La peur positive est donc l'amour de Dieu accompagné d'une crainte de faire le mal. C'est un respect profond du pouvoir divin. Ce n'est ni de la terreur, ni

de la frayeur, ni une peur des conséquences physiques.

La peur négative est la peur des hommes, celle de l'échec, celle de voir votre vanité exposée — la peur de ce qui pourrait vous arriver.

La Parole divine nous met tous en garde contre Satan: "Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme, sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde" (I Pi. 5:8-9).

Ce n'est pas le chrétien qui doit trembler, mais c'est Satan et ses démons. Jacques a écrit: "Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien; les démons le croient aussi, et ils tremblent" (Jacques 2:19).

La Parole divine montre que le Saint-Esprit engendre la foi et la confiance: "Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse" (II Tim. 1:7). Le déséquilibre mental, les différentes psychoses, les névroses, les tracasseries sont fondés sur la peur. Satan et ses démons sont terrifiés. Ils savent quelles sont les conséquences du péché — et ils tremblent.

L'instruction de Jésus

Le Christ ne nous a pas enseigné la terreur de Son Père. Au contraire, Il nous a révélé le caractère compatissant et miséricordieux du Père (Luc 6:35-36).

Toutefois, vous avez probablement entendu dire que le Dieu de l'Ancien Testament était comme un juge irrité contre des êtres humains innocents. Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité. (Si vous ne comprenez pas encore que le Christ était, en fait, le Dieu de l'Ancien Testament, écrivez-nous pour recevoir gratuitement notre tiré-à-part intitulé *Qui était Jésus avant de naître en tant qu'homme?*)

Si vous avez des enfants, il est normal que vous leur pardonniez leurs fautes. Croyez-vous sincèrement que Dieu le Père — de qui vient toute grâce excellente et tout don parfait (Jacques 1:17), la grâce et la gloire (Ps. 84:12) —

agisse de façon différente? Ne serait-Il pas plus miséricordieux que nous envers nos enfants?

Dieu est votre Ami. Il est de votre côté. En fin de compte, Il ne laissera pas les choses tourner mal pour vous (Rom. 8:28).

Beaucoup de familles juives, qui vivaient à l'époque de Jésus, étaient opprimées par la religion des pharisiens, basé sur la peur. Il n'y a pas d'exemple plus frappant de l'influence de la peur humaine sur la religion que celui décrit dans Jean 9.

Dans Sa miséricorde, Jésus a guéri un aveugle de naissance. Ses parents avaient si peur des chefs religieux, qu'ils ont étouffé leur joie et se sont gardés d'admettre publiquement le miracle.

Rappelez-vous que Nicodème est venu voir Jésus de nuit, parce qu'il craignait la persécution.

Même les disciples avaient peur: "... les portes du lieu où se trouvaient les disciples étant fermées, à cause de la crainte qu'ils avaient des Juifs ..." (Jean 20:19).

Jésus n'est pas venu pour établir une religion fondée sur la peur. Il a démontré ce qu'est la vraie religion. Il est venu nous délivrer des religions qui cherchent à nous réduire à l'esclavage d'une divinité tyrannique.

Esaïe a écrit sous l'inspiration divine: "... Et la crainte qu'il a de moi [Dieu] n'est qu'un précepte de tradition humaine" (Esaïe 29:13).

La Parole divine — et non celle des hommes — vous recommande de craindre Dieu comme un Père compatissant, que vous n'aimeriez pas décevoir. Le message que le Christ a apporté n'est pas une terreur irréfléchie, mais une foi confiante.

"Ne crains point, petit troupeau; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume" (Luc 12:32). □

Si vous n'avez pas encore lu notre tiré à part intitulé "Qu'est-ce qu'un vrai chrétien?", écrivez-nous pour en recevoir un exemplaire gratuit.

MODE D'EMPLOI DE LA PLANETE TERRE

par John R. Schroeder

Les chances de survie de l'homme sont maintenant réduites. Beaucoup de chefs d'Etat, de savants, de futuristes et autres membres de l'intelligentsia s'en sont déjà rendus compte. L'homme du 20^e siècle est en train de faire naufrage — et rares sont les canots de sauvetage... Cherche-t-on peut-être la réponse aux questions là où elle ne se trouve pas? N'y aurait-il pas, dans un ancien recueil de documents, une formule, depuis longtemps oubliée, qui assurerait la survie de l'homme? N'essaie-t-on pas de faire marcher la machine sans avoir lu le mode d'emploi?

Dans le monde occidental, la majorité des hommes semble croire à une divinité quelconque.

Pour certains, Dieu n'est que la Première Cause qui a monté les choses, comme on monte une montre, et qui, par la suite, a laissé marcher l'univers tout entier sans intervenir. Cependant, quelle que

soit, au départ, la méthode employée par ce Dieu pour mettre tout en marche, pouvons-nous, en tant qu'êtres rationnels, croire qu'Il n'ait pas donné à l'humanité, le mode d'emploi?

Un manuel pour les hommes de demain

On ne manque pas de "livres saints" aux messages soi-disant d'inspiration divine. Néanmoins, il serait logique de commencer nos études par le seul Livre sur lequel est fondée la religion dominante du monde occidental: la Bible.

Bien que la Bible ait battu tous les records de vente, ce n'est habituellement pas le document que les hommes d'Etat et les politiciens du monde consultent comme un guide pratique pour résoudre les problèmes de l'homme. En général, elle occupe sa place traditionnelle dans la bibliothèque familiale; et, si on lui porte une vénération plus ou moins superficielle, on ne la touche pratiquement jamais.

Très peu de gens nieraient le déclin de l'influence biblique au sein de la vie quotidienne. Notre éducation séculaire exclut, d'une façon générale, toute étude sérieuse des Ecritures.

De nos jours, la religion fait rarement la une des journaux, et l'on accorde peu de valeur à l'avis de ses dirigeants. Même un travailleur manuel, non spécialisé, est mieux payé que l'ecclésiastique moyen.

Dès les premières pages de la Bible, un grand obstacle se dresse devant l'acceptation universelle des enseignements bibliques: "Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre" (Gen. 1:1). Or, les personnes interrogées ne classent pas la Création parmi les cinq plus grandes théories avancées pour expliquer l'origine de l'univers. Même la moindre éventualité en a été sommairement écartée.

Ce n'est pas un petit problème que l'évangéliste chrétien a entre ses mains. Ce n'est pas tâche facile de convaincre le monde que le christianisme est, après tout, une véritable révélation. La concep-

tion d'un monde temporel a déjà fait beaucoup de tort aux théologiens. Et, bien sûr, les avocats de la religion chrétienne n'ont guère montré au monde un visage uni. Il n'y a pas d'accord universel sur ce que la Bible enseigne véritablement.

Par où allons-nous donc commencer pour tirer au clair le problème de l'Apocalypse? Sur quels points sommes-nous le plus d'accord? Sur qui est bâtie la religion chrétienne tout entière? Même ceux qui croient que la plus grande partie de la Bible n'est qu'un mythe, reconnaissent tout de même que Dieu S'est manifesté de façon unique en la personne de Jésus-Christ de Nazareth. C'est Lui l'Auteur et le Fondateur de la véritable religion chrétienne. Son interprétation de la Bible doit être considérée comme la seule valable.

Jésus et la Création

Jésus-Christ croyait-Il à la Création ou à l'Evolution? Pour toute réponse, notez Sa description de l'état du monde à la fin de cette ère: "Car la détresse, en ces jours, sera telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis le commencement du monde que Dieu a créé jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais" (Marc 13:19).

On trouve clairement écrit, dans d'autres passages du Nouveau Testament, que le Christ est à l'origine et à la source de toute création divine.

Paul voyait en Jésus "l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui" (Col. 1:15-16).

En conséquence, si nous reconnaissons le bien-fondé des écrits du Nouveau Testament, nous ne pouvons en arriver à aucune autre conclusion que celle-ci: Jésus croyait littéralement à ce qui est écrit au verset 1, chapitre 1 de la Genèse, à savoir: "Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre". □

QUI EST MON PROCHAIN ?

par Dibar Apartian

Question purement théorique? Non, à moins de vouloir l'é luder. Question uniquement religieuse? Comment le serait-elle, puisqu'elle se rapporte à chaque phase de notre vie quotidienne?

Vous êtes-vous réellement demandé *qui est* votre prochain? Quels sont — ou quels devraient être — vos sentiments et vos devoirs à son égard?

Nous devrions tous réfléchir sérieusement à ces questions, car nous vivons maintenant dans un monde où les valeurs sont sens dessus dessous. On a de plus en plus tendance à confondre le sexe avec l'amour, l'intelligence avec la sagesse, les nécessités avec les sentiments de convoitise. La jalousie entre les individus engendre un esprit de concurrence déloyale. La haine s'accroît entre les races. Quant aux controverses en matière de religion, elles servent de prétextes à l'athée pour ridiculiser la foi des croyants, ou rejeter le bien-fondé des commandements divins.

Qui donc est votre prochain dans un monde qui a plus changé, en une génération, qu'il ne l'avait fait au cours de cinq millénaires? Votre voisin de palier peut-être? Pensez donc! Il y a beaucoup de chance pour que vous ne le connaissiez même pas. Les gens qui travaillent avec vous au bureau ou à l'usine? Selon toute probabilité, vous pensez être meilleur que vos collègues, et vous trouvez injuste que bon nombre d'entre eux aient un revenu plus élevé que le vôtre.

S'agirait-il peut-être des membres de votre famille? Sûrement, mais comment expliquer le fait que tant de jeunes se plaignent de l'indifférence de leurs parents à leur égard? Ils se sentent étrangers chez eux, dans leur propre famille; ils voient le monde de leurs parents s'écrouler sous leurs yeux.

Dans ce cas, qui donc est votre prochain? L'Indien, pauvre et affamé, qui couche chaque nuit à même le sol des rues de Calcutta? La riche vedette de cinéma qui a conquis votre cœur, et qui est devenue votre idole? Un héros national que vous admirez? Un criminel odieux que vous détestez? Un ami qui vous a trahi? Un ennemi qui a brisé votre foyer ou qui vous a rendu orphelin?

Qui, en réalité, est votre prochain? Le curé de la paroisse qui a entendu toutes vos confessions? Le ministre du culte de l'Eglise avoisinante où vous vous sentez peut-être un peu plus à l'aise? Le politicien pour qui vous avez voté et qui vous déçoit? Le marchand qui vous a volé? Le médecin qui s'est mépris sur l'utilité de votre opération, et qui vous a rendu invalide? Qui est votre prochain?

Le bon Samaritain

Un docteur de la loi s'approcha un jour de Jésus, et, pour L'éprouver, Lui demanda ce qu'il devait faire de bon pour hériter la vie éternelle.

Le Christ lui dit: "Qu'est-il écrit dans la loi? Qu'y lis-tu?"

Le docteur de la loi, qui connaissait bien sa profession, répondit sans hésiter: "Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée; et ton prochain comme toi-même" (Luc 10:26-27).

Cette réponse était la bonne. Dès lors, tout ce qu'il restait à faire à ce docteur de la loi, c'était de vivre selon ces deux grands commandements. Toutefois, il y a une grande différence entre savoir une chose et la mettre en pratique; une connaissance quelconque n'a de valeur que si on l'applique. Bien entendu, selon les circonstances, nous trouvons tous d'excellentes raisons pour "nous justifier", ou pour expliquer pour-

quoi nous nous abstenons de faire telle ou telle chose.

Dans le cas particulier, le docteur de la loi prétendait ne pas savoir qui était son prochain; il avait ainsi une excuse "valable" pour ne pas l'aimer comme lui-même. D'un air désinvolte, il demanda: "Et qui est mon prochain?"

C'est alors que le Christ lui raconta la parabole du bon Samaritain, parabole que chaque chrétien, ou presque, connaît depuis son enfance. Sans aucun doute, il n'est pas un seul prédicateur, aujourd'hui, dans les églises chrétiennes, qui n'ait discoursé une fois ou une autre sur ce bon Samaritain. En fait, plus on entend cette parabole, plus on semble l'apprécier — sans toutefois s'efforcer d'approfondir la leçon qu'elle nous enseigne.

Tout en nous révélant qui est notre prochain, cette parabole nous indique nos responsabilités et nos devoirs à son égard. "Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho," commença à dire le Christ. "Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Un sacrificateur, qui par hasard descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre. Un Lévite, qui arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre. Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte, et dit: Aie soin de lui, et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour" (Luc 10:30-35).

Pourquoi donc ce sacrificateur — un homme qui devait pourtant être pieux et venir au secours de son prochain — *passa-t-il outre*,

sans s'inquiéter du malheureux qui gisait par terre? Se contenta-t-il peut-être d'une prière, plus ou moins sincère, faite en silence, espérant que d'autres se chargeraient des soins nécessaires à donner? Il se peut même qu'il fit semblant de ne pas l'avoir remarqué. Quoi qu'il en soit, le sacrificateur manqua à son devoir. Il ne savait pas qui était son prochain; il ne l'aimait pas comme lui-même.

Et le Lévite? N'était-il pas, lui aussi, un homme pieux? N'avait-il pas appris que, pour plaire à Dieu, il faut aimer son prochain, prendre soin de ce dernier, et non pas l'ignorer? En l'occurrence, quelles étaient ses raisons ou ses propres justifications? Considérait-il ses devoirs sacerdotaux comme plus importants que la vie d'un étranger laissé à demi-mort? Lui aussi, selon le Christ, ne savait pas qui était son prochain; il ne l'aimait pas comme lui-même.

Seul le Samaritain — "un païen" pour être précis — se comporta en tant que "chrétien". Cet homme fit même preuve d'un certain courage en s'occupant du blessé, car les Juifs, à l'époque, refusaient de s'unir aux Samaritains tant sur le plan social que sur le plan religieux. Pour eux, les Samaritains n'étaient pas de pure race juive et ne pratiquaient qu'une religion mixte. N'est-il donc pas surprenant que seul cet étranger, après tout, ait su qui était son prochain et qu'il en ait eu compassion?

Lorsque vous étudiez la vie du Christ, telle qu'elle est relatée dans les quatre Evangiles, vous constaterez que chaque fois qu'Il eut compassion, Il vint directement au secours de la personne affligée. Il ne se contenta pas, Lui, d'une prière quelconque; Il donna de Lui-même, et fit en toute circonstance ce qui était en Son pouvoir pour aider.

La compassion engendre une action — une aide active, et non passive. Elle ne reste jamais indifférente. Elle ne passe pas *outre*.

Le bon Samaritain, ému de compassion, ne jugea pas qu'il s'était acquitté de son devoir en prenant soin de l'homme qui était tombé au milieu des brigands. Le fait

même de conduire ce dernier à l'hôtellerie, et de le soigner toute la nuit, n'était pas suffisant à ses yeux. Il veilla à ce qu'on fit ce qui était nécessaire jusqu'à ce que l'homme fût complètement guéri; il promit de se charger de toutes les dépenses. Il savait, lui, que les limites de l'amour du prochain ne sont pas différentes de celles de l'amour de soi.

"Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands?" demanda le Christ au docteur de la loi.

"C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui," fut la réponse.

Et le Christ de lui dire: "Va, et toi, fais de même".

Un serviteur utile ou inutile?

Le vrai christianisme est une religion vivante et dynamique. Il a

Doit-on seulement croire
en Dieu lorsque
tout va bien, et lorsqu'on
n'a pas de pénibles
épreuves à supporter?

pour fondement l'amour — l'amour pour Dieu, et l'amour à l'égard du prochain.

Un chrétien digne de ce nom ne fait pas acception de personnes. Il ne se laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien. Il aime son prochain comme lui-même — y compris ses ennemis. Il bénit ceux qui le maudissent, prie pour ceux qui le persécutent, et cherche à donner plutôt qu'à recevoir. Il sait que l'amour pour son prochain a toujours pour fondement la Règle d'or: "Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux..." (Matth. 7:12).

Un jour, lors d'une conversation sur le christianisme, un homme m'a dit qu'il ne serait jamais un vrai chrétien, puisque celui-ci est censé aimer ses ennemis. Lui, il savait qu'il n'y parviendrait pas. Il

ajouta qu'il ne pourrait jamais pardonner à ceux qui, pendant l'invasion des armées allemandes, en France, avaient tué sa femme et ses enfants. Non, il n'était disposé ni à oublier ni à pardonner. L'amertume avait endurci son coeur. Il s'était laissé vaincre par la haine, sans se rendre compte que là résidait, précisément, la racine de ses souffrances indicibles.

Il aurait dû — comme nous tous, du reste, quelle que soit l'injustice dont nous sommes victimes — avoir les mêmes sentiments qu'Etienne, le premier martyr chrétien, qui, à genoux, alors que ses ennemis le lapidaient, criait d'une voix forte: "Seigneur, ne leur impute pas ce péché!"

Etienne savait qui était son prochain; il aimait ses persécuteurs comme lui-même.

Et que dire de l'exemple que le Christ Lui-même nous a donné? Lui qui n'a jamais péché, Lui qui n'a jamais fait de mal à personne, a consenti à mourir pour nos péchés afin que nous puissions un jour hériter la vie éternelle. Ses persécuteurs Le raillèrent, Le torturèrent, et, finalement, Le crucifièrent. Savez-vous que sur le bois, Il pria Son Père, en disant: "Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font"?

Le Christ nous recommande de toujours pardonner: "Si ton frère a péché, reprends-le; et s'il se repent, pardonne-lui. Et s'il a péché contre toi sept fois dans un jour, et que sept fois il revienne à toi, disant: Je me repens, tu lui pardonneras" (Luc 17:4).

A quoi bon déclarer qu'on est chrétien si l'on n'est pas disposé à suivre les enseignements du Christ? Doit-on seulement croire en Dieu lorsque tout va bien, et lorsqu'on n'a pas de pénibles épreuves à supporter? Doit-on seulement aimer lorsqu'on est aimé? "Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous?" demande le Christ (Matth. 5:46).

L'amour du prochain s'étend bien au-delà de ceux qui vous sont chers; il ne se limite pas davantage aux sentiments amicaux que vous réservez à vos concitoyens, ou à

ceux de votre race ou de votre religion. L'amour du prochain ne connaît pas de frontières.

Il y a une grande différence entre bien s'acquitter d'une tâche qui vous est confiée, et faire de *bonnes oeuvres*. Dans le premier cas, il s'agit d'un devoir, tandis que dans le deuxième cas, c'est un acte volontaire. Chacun de nous doit toujours faire le meilleur travail possible; cela ne demande aucune mention spéciale. Toutefois, les bonnes oeuvres sont celles que l'on fait bénévolement.

Les services que le bon samaritain a rendus constituent, en réalité, non pas une tâche, mais de bonnes oeuvres. Il a fait beaucoup plus que son devoir, beaucoup plus que ce qu'on pouvait normalement attendre de lui. Il a fait pour son prochain ce que lui-même aurait voulu que celui-ci fasse pour lui. Il s'est montré un serviteur utile.

Le Christ a dit: "Vous de même, quand vous aurez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites: Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire" (Luc 17:10).

"Prenez possession du Royaume . . ."

Commencez-vous à comprendre maintenant qui est, au juste, votre prochain?

C'est le pauvre affamé en Inde, que vous n'avez jamais vu ni connu, mais qui a besoin de vous, de votre affection, de vos prières, de votre aide sous quelque forme que ce soit . . .

C'est le criminel qui a brisé votre foyer; l'ami qui vous a trahi; la vedette de cinéma dont vous vous êtes fait une idole; le voisin de palier dont vous vous désintéressez; ce sont les membres de votre famille qui vous aiment, et qui ne savent peut-être pas comment vous témoigner leur affection; ce sont vos amis et vos ennemis . . .

Votre prochain, c'est tout être humain, quelle que soit sa race ou son origine; c'est celui qui vient à votre secours lorsque vous en avez besoin, de même que celui qui vous joue un mauvais tour; c'est celui qui partage vos opinions, tout

comme celui qui se moque de vous . . .

Votre prochain, c'est l'ennemi qui a bombardé votre foyer pendant la guerre, et qui vous a rendu orphelin ou sans famille . . .

En un mot, votre prochain, c'est toute l'humanité!

Et Dieu vous dit de considérer les intérêts de chaque personne, quels que soient ses actes et ses pensées, quels que soient ses sentiments à votre égard, quel que soit le bien ou le mal qu'elle vous a fait. Dieu vous ordonne d'aider votre prochain dans la mesure de vos moyens, de prier pour lui, de le traiter comme votre frère — de l'aimer comme vous-même.

En parlant de Son retour glorieux et du jour du Jugement, le Christ a dit: "Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les

Il y a une grande
différence entre bien
s'acquitter d'une tâche
qui vous est confiée, et
faire de bonnes oeuvres.

nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs . . ." (Matth. 25:31-32).

Prenez donc le temps de lire le reste de ce chapitre, dans la Bible. Cela vous permettra de mieux vous préparer pour le jour du Jugement. A ceux qui Lui auront été fidèles, et qui se seront comportés en tant que Ses disciples, le Christ dira: "Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi" (versets 34 à 36).

Les justes s'étonneront d'entendre ces paroles. Ils ne se rappelleront pas avoir vu le Christ dans de pareilles conditions, et être venus à Son aide. Ils Lui demanderont de bien vouloir S'expliquer. Alors, le Christ leur dira: "Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites" (verset 40).

Ensuite, Il fera la même observation, mais en sens-inverse, à ceux qui ne sont pas venus à l'aide de leur prochain. "Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité" (versets 42 et 43).

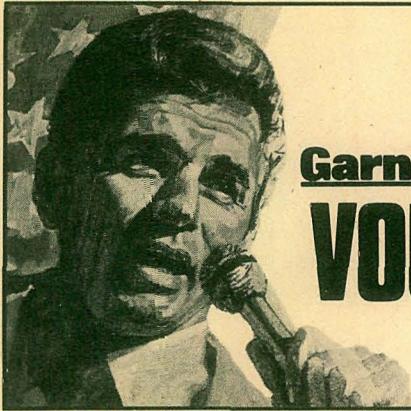
Perplexes et confus, ces gens demanderont à leur tour quand cela s'est passé. Ils Lui diront qu'ils n'en ont aucun souvenir. S'ils L'avaient réellement vu dans cet état, ils L'auraient aidé, à n'en pas douter.

Non, ils n'avaient jamais vu le Christ ayant faim et soif, étranger et nu, malade et en prison. Cependant, ils avaient vu leur prochain dans cet état — et ils avaient passé outre. Ils entendront alors la réponse suivante: "Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites".

Et le Christ ajoute: "Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle" (versets 45 et 46).

Pour un vrai chrétien, la question "Qui est mon prochain?" ne se pose même pas. Il sait que tout homme à été fait à la ressemblance de Dieu, et que tous peuvent entrer un jour dans le Royaume de Dieu, devenir des êtres spirituels, et vivre à jamais avec le Créateur suprême des cieux et de la terre.

Le vrai chrétien fera donc tout son possible, même au péril de sa vie, pour aider son prochain à entrer dans ce Royaume, car en l'aidant à y entrer, il y entrera lui-même. □



Garner Ted Armstrong **VOUS REPOND**

“L'épidémie tabou” fait rage

Cencore un sujet tabou. Personne n'a envie de parler de blennorragie ou de syphilis, pas plus que de l'une des vingt autres maladies à transmission sexuelle et sur lesquelles on a, aujourd'hui, perdu le contrôle dans bien des pays du monde. Ce qui est le plus effrayant, c'est que ces maladies, prises dans leur ensemble, constituent de loin le problème numéro un de toutes les maladies contagieuses du monde.

Les statistiques sont déconcertantes. L'an dernier, on enregistrait aux Etats-Unis plus d'un million de cas de blennorragie, mais on estime que, si l'on tient compte des cas non-déclarés, le chiffre réel approcherait de quatre millions. Chaque année, il y a plus d'infections blennorragiques et syphilitiques que de rougeoles, oreillons, scarlatines, coqueluches, hépatites et tuberculoses réunis. Aux Etats-Unis, un cas de blennorragie ou de syphilis se déclare toutes les dix secondes.

Il est évident que les maladies vénériennes sont, de toutes les maladies contagieuses, le problème numéro un. Il est donc ironique de constater qu'une société, qui est fière de son ouverture et de sa largeur d'idées en ce qui concerne les sujets touchant à la sexualité, garde encore une attitude embarrassée et chuchote lorsqu'il s'agit de maladies vénériennes.

Auparavant, beaucoup de journaux n'auraient même pas osé imprimer les mots “syphilis” ou “blennorragie”; aujourd'hui encore, dans de nombreux foyers,

on se mettra à rougir si quelqu'un vient à les prononcer à haute voix. Certaines personnes disent qu'elles seront moins gênées si on leur applique l'étiquette plus *polie* de “maladies sociales”, mais d'autres refuseront absolument d'aborder ce sujet, quel que soit l'euphémisme auquel on pourrait avoir recours.

Beaucoup de parents pensent qu'expliquer aux enfants ce qu'est une maladie vénérienne revient à les encourager à avoir des rapports sexuels.

En fait, c'est le contraire qui se passe. Si les jeunes gens étaient bien informés des dangers qui accompagnent souvent les maladies vénériennes — atteinte du cerveau, complications cardiaques, stérilité, terribles déformations pouvant laisser la victime estropiée — ils feraient sûrement attention avant de risquer d'attraper une infection de ce genre.

Je sais que cela ne sert pas à grand-chose de dire: “Parents, dites à vos enfants de s'asseoir et parlez-leur des maladies vénériennes!” Ce qu'il faut réellement, c'est que, au cours des années, les parents établissent au sein du foyer un dialogue continu au sujet de tous les aspects de la sexualité, dans une atmosphère ouverte et saine.

Mais il semble que trop de parents soient tout bonnement “gênés”. Ils se dérobent en pensant qu'à l'école, on fera le travail à leur place. Après cela, quand leurs enfants reviennent à la maison en ayant attrapé une maladie véné-

rienne, ils hochent la tête, se demandent comment une telle chose a bien pu arriver, et nient toute responsabilité dans l'affaire.

Il y a beaucoup de bruits qui courent à propos des maladies vénériennes, et aussi de nombreuses idées fausses. Beaucoup de gens seront surpris d'apprendre que, même des époux fidèles, ou un homme ou une femme vierges peuvent être atteints par l'une des quelque vingt-cinq maladies à transmission sexuelle connues aujourd'hui. Il est donc injuste de coller une sorte d'étiquette honteuse sur les victimes de ces maladies.

Une autre conception erronée est celle qui consiste à croire que, dans le cas d'une infection, il ne faut pas s'inquiéter, car une simple piqûre injectant tel ou tel médicament réglera le problème rapidement. On ne se rend souvent pas compte que les dommages peuvent être irréversibles, même si l'on peut traiter l'infection par des antibiotiques.

Certains “racontars de bonne femme” et idées fausses, sur les maladies vénériennes, contribuent en fait à la montée en flèche de cette épidémie à laquelle on assiste aujourd'hui. Avec de bonnes connaissances, on pourrait prévenir beaucoup de cas de ces dangereuses maladies.

Il y a aujourd'hui des millions de personnes qui sont contaminées *sans le savoir*. Il arrive souvent que des femmes, en particulier, n'aient pas de symptômes précoces ou facilement décelables. Parmi ces victimes inconscientes, malheureusement, il y a beaucoup d'innocents, des époux fidèles par exemple, ou même des enfants qui pourront être victimes de troubles physiologiques graves et, éventuellement, irréversibles même s'ils finissent par recevoir un traitement médical.

Les maladies vénériennes sont de grandes destructrices de la santé. On ne peut, vis-à-vis d'elles, se permettre d'adopter l'attitude du “ça n'arrive qu'aux autres”. Ce n'est qu'en se documentant personnellement sur les *faits* relatifs aux maladies vénériennes que l'on peut faire face au problème. □

Le "salut"

(Suite de la page 3)

sont nés hommes, possède l'immortalité.

Et, finalement, dans II Timothée 1:10, l'immortalité est dite être une chose que Jésus-Christ a mise en évidence et a rendu possible pour nous de recevoir — par l'Évangile.

La Bible enseigne que l'âme est mortelle, sujette à la mort en tant qu'amende du péché.

Revenons-en à vous! Que devenez-vous dans tout cela? Tous ont péché — ceci vous inclut. L'amende, c'est la mort.

Vous ne possédez pas la vie éternelle du fait de votre naissance naturelle.

Le Christ a dit: "Ce qui est né de la chair est chair" (Jean 3:6). Ainsi, vous n'êtes qu'une chair mortelle et matérielle. Vous êtes "tiré de la terre", vous êtes terrestre" (I Cor. 15:47). La vie qui vous a été conférée, par la naissance, est une existence chimique temporaire. Vous vivez en inspirant et en expirant de l'air avec vos poumons — le souffle de la vie.

Vous n'êtes séparé de la mort que par un souffle. Si vous n'inspirez pas la prochaine gorgée d'air, vous ne pourrez demeurer vivant. Il n'y a pas d'âme immortelle qui vous maintiendra vivant et conscient. Vous êtes un être vivant (Gen. 2:7) qui a péché (Rom. 3:23) et qui, en conséquence, mourra, à moins d'être sauvé par la grâce du Christ.

Si votre cœur ne bat pas, vous mourrez. Vous existez parce que vous respirez de l'air. Vous êtes alimenté par de la nourriture et de l'eau. Vous n'avez qu'une existence chimique et temporaire. Vous êtes comme une horloge qui a été remontée, et dont le ressort se détend. Vous ne savez pas à quel moment précis elle s'arrêtera.

Vous ne pouvez vous donner de vie au-delà de cette existence chimique qui tend à une fin. Il n'y a aucune vie éternelle qui soit inhérente à votre être. Rien de ce que vous pouvez faire ne la produira,

ou ne vous la fera mériter. Vous ne pouvez la recevoir par vos propres oeuvres. Tout ce qu'ont pu faire vos propres oeuvres pour vous, c'est de vous faire mériter l'amende de la mort. Et il s'agit, en l'occurrence, de la mort éternelle, d'une punition éternelle. Chacun a des "oeuvres", bonnes ou mauvaises.

Dieu seul possède l'immortalité. Dieu a la vie en Lui-même (Jean 5:26). Il a donné à Son Fils, Jésus-Christ, d'avoir aussi la vie en Lui-même. Dieu seul peut vous accorder la vie éternelle, par l'intermédiaire du Christ.

Vos péchés ne vous ont pas seulement condamné à subir l'amende de la mort, ils ont aussi dressé une barrière entre Dieu et vous; ils ont coupé toute voie d'accès vers Dieu.

Lisez-le! "Non, la main de l'Éternel n'est pas trop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour entendre. Mais ce sont vos crimes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu; ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter" (Esaïe 59:1-2).

Comment chercher Dieu?

Puisque cette barrière se dresse entre Lui et vous, qu'allez-vous faire pour obtenir la vie éternelle?

A nouveau Esaïe nous donne la réponse: "Cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve; invoquez-le tandis qu'il est près. Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner. Car mes pensées ne sont pas mes pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel" (Esaïe 55:6-8).

Ainsi donc, vous cherchez Dieu afin d'obtenir de Lui la vie éternelle. Vous vous repentez de vos péchés. Vous renoncez à votre façon de vivre et vous adoptez la voie divine. Toutefois, vous constatez quand même que quelque chose manque encore. Vous vous apercevez que vous êtes toujours séparé de Lui. La barrière est toujours là. Savez-vous pourquoi?

En ce point, nous avons besoin de nous arrêter et de découvrir ce que signifie le mot "péché". Vous entendez souvent parler de "péché", de "faire son salut", "d'être sous la loi", ou "sous la grâce"; l'on vous parle de "justification", de "sanctification", du "ciel"; de l'"enfer", de la "prédestination" et d'une douzaine d'autres termes religieux.

Ces termes ne sont-ils pas quelque peu vagues pour vous, et plutôt dépourvus de sens? Savez-vous que la plupart des gens qui les emploient ne savent pas plus que vous ce qu'ils signifient exactement?

Qu'entend-on par "péché"?

Nous avons déjà vu que, selon la Bible, "tous ont péché..." Cela nous englobe tous.

Mais qu'est-ce que le péché? Pourquoi les expressions religieuses sont-elles, la plupart du temps, utilisées abusivement et vaguement? Pourquoi sont-elles vides de sens?

Un jour, un jeune homme m'accosta dans la rue, la Bible à la main; un évangéliste étant arrivé dans la ville, y avait dressé sa tente, et avait amené avec lui une équipe "de propagandistes évangéliques", qui comprenait une vingtaine de jeunes gens d'âge universitaire; ceux-ci parcouraient les rues, la Bible sous le bras, et arrêtaient les passants, en les invitant à assister aux services religieux. L'un de ces jeunes gens m'arrêta.

— Eh bien, lui dis-je, votre évangéliste enseigne-t-il que le Christ nous sauve du péché?

Il m'assura qu'il en était bien ainsi.

— Bon, persistai-je, ce que j'aimerais savoir, c'est ce que je dois cesser de faire — ou ce que j'ai fait que vous appelez "péché". Qu'est-ce donc que le "péché"?

— Le Christ est mort pour nos péchés, répondit-il.

J'insistai: "Mais ceci ne me dit pas ce que j'ai fait et ce pour quoi le Christ a dû mourir... Qu'est-ce que le péché?"

— Le Christ est mort pour nos péchés, répéta-t-il.

—Oui, je sais — vous l'avez déjà dit. Mais quelle est cette chose, le péché, pour laquelle Il est mort? Que dois-je donc cesser de faire? Pouvez-vous ouvrir cette Bible que vous avez là, et me montrer la définition biblique du mot "péché"? Autrement dit, y a-t-il dans la Bible un endroit particulier où l'on trouve la définition claire de ce mot?

Mon interlocuteur appela un autre jeune homme de son équipe, puis un troisième et un quatrième. Finalement, comme la foule s'amassait, ils appelèrent l'évangéliste lui-même. Mais même ce dernier ne put — ou ne voulut pas — se reporter à la réponse biblique. L'un après l'autre, ils s'éclipsèrent.

Je tirai alors une Bible de ma serviette et me reportai à I Jean 3:4: "Le péché est la transgression de la loi".

Mais de *quelle loi*? Ceci est expliqué dans Romains 7. Aussi, me mis-je en devoir de lire le passage ci-après: "Que dirons-nous? La loi est-elle péché? Loin de là! Mais je n'ai connu le péché que par la loi." En d'autres termes, la Loi définit le péché. Le péché consiste à transgresser la Loi. Mais quelle Loi? Poursuivons la lecture de ce même verset: "Car je n'aurais pas connu la convoitise, si la loi n'eût dit: Tu ne convoiteras point" (Rom. 7:7).

Ici, nous apprenons de quelle Loi il s'agit. C'est la Loi qui dit: "Tu ne convoiteras point". Cette Loi n'est autre que les Dix Commandements. C'est donc un péché que de désobéir aux Dix Commandements.

Dans les versets 12 et 14 de ce même chapitre, nous lisons que la Loi est sainte, juste et bonne, et que c'est une loi spirituelle, ayant trait à des principes spirituels quant à la manière de vivre.

Bien entendu, cette Loi spirituelle peut se résumer en un seul mot: AMOUR. Elle peut être divisée en deux grands commandements — l'amour envers Dieu et l'amour envers le prochain. Les quatre premiers des Dix Commandements nous disent comment

aimer Dieu; les six derniers, comment aimer notre prochain.

La Bible tout entière donne des détails à ce sujet, en montrant les principes qui sont en cause, jusqu'à ce qu'elle comprenne toute la façon de vivre.

Notez maintenant ce qui est dit dans Romains 3:20: "Car nul ne sera justifié devant lui par les oeuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché".

Naturellement! Le fait d'observer la Loi ne justifiera personne. Nous avons tous péché. Nous ne pouvons justifier cette offense dont nous nous sommes rendus coupables. Nous ne pouvons éviter le salaire que nous avons mérité — la mort — par l'obéissance, la bonté, les oeuvres, ou par quoi que ce soit que nous puissions faire.

Considérez l'exemple suivant: la plupart des femmes ont un miroir dans leur sac à main; une dame sort son miroir, jette un coup d'oeil rapide sur son visage et y découvre une tache. Essaie-t-elle de l'enlever avec son miroir? Ce serait ridicule, n'est-ce pas? Le fait de regarder dans le miroir ne nettoiera pas pour autant la saleté qui est déjà là. Pourquoi? Parce que par le miroir vient la connaissance que la saleté est là.

Or, la Loi de Dieu est Son miroir spirituel (Jacques 1:22-25). Vous regardez dans la loi; elle vous montre la saleté spirituelle qui se trouve dans votre coeur. Entendre la parole divine qui corrige, réprovoque et réprimande (II Tim. 3:16), puis ne rien faire au sujet de la saleté spirituelle qu'elle révèle, c'est agir comme un homme qui contemple son visage dans un miroir, qui y voit la saleté et en prend connaissance, puis, oubliant à quel point il est sale, ne fait rien contre cela.

La Loi de Dieu, c'est Son miroir spirituel; mais le fait d'éviter de vous salir davantage, aujourd'hui, n'enlève pas pour autant la saleté qui est déjà là. Ainsi: "Nul ne sera justifié devant lui [Dieu], par les oeuvres de la loi". Pourquoi? Parce que "c'est par la loi que vient la connaissance du péché".

"Le péché est la transgression de la loi". Paul n'aurait pas su que la convoitise était un péché, si la Loi n'avait pas dit: "Tu ne convoiteras point". Le rôle de la Loi est de nous dire ce qu'est le péché, et non pas de nous laver du péché, ou d'effacer l'amende encourue par suite du péché.

Il ne saurait y avoir de loi si l'on n'y avait pas une amende pour en punir la transgression. Et, là où "il n'y a point de loi il n'y a point non plus de transgression" (Rom. 4:15); il ne pourrait y avoir d'amende — de châtement. Si le salaire du péché, c'est la mort, il doit y avoir une loi. S'il n'y a pas de loi qui soit enfreinte, il n'y a ni transgression ni amende; dans ce cas, nous n'avons pas besoin de Sauveur, ni d'être sauvés du châtement.

D'où vient la Loi? A nouveau, par l'intermédiaire de Jacques, Dieu nous dit: "un seul est législateur" (Jacques 4:12).

Ce législateur, c'est Dieu. Il a fait intervenir certaines lois, entre autres des lois physiques et chimiques. La grande Loi de l'amour est une loi spirituelle. C'est la voie de la paix, du bonheur — des rapports d'amour avec Dieu et notre prochain. Elle est inexorable. C'est une loi vivante, aussi immuable et dynamique que les lois de la gravitation et de l'inertie. L'enfreindre revient à se tourner dans la direction opposée à celle de la paix, du bonheur, de la sécurité, de l'abondance — c'est-à-dire vers la lutte, la crainte, les soucis, le malheur, la souffrance et la mort. Le salaire que vous récoltez en empruntant cette voie, c'est la mort.

Oui, le salaire du péché, c'est la mort. Mais nous avons un espoir: le don divin, c'est *la vie éternelle!* □

(A suivre)

Ouvrages conseillés

Ecrivez-nous pour recevoir gratuitement nos brochures suivantes:

- Pourquoi êtes-vous né?
- Qu'entend-on par naître de nouveau?
- Comment être imprégné de la puissance de Dieu?

(Voir à l'intérieur de notre couverture l'adresse de notre bureau le plus proche.)

EDITORIAL

(Suite de la page 1)

existence en eux-mêmes, sans avoir d'autre but que d'essayer d'être à l'aise, de se protéger contre la douleur et de satisfaire leurs cinq sens; leur esprit ne s'intéresse qu'aux choses physiques et matérielles du moment — à des choses qui ne durent pas et qui ne tardent pas à disparaître.

Si le caractère divin ne se forme pas en vous et ne se développe pas dans votre esprit — en se substituant à votre esprit charnel — vous aurez manqué votre but. Le dessein divin est de créer en vous, au cours de la présente vie, un caractère nouveau et parfait, de telle sorte que vous puissiez recevoir la vie éternelle — la vie inhérente — celle qui se suffit à elle-même.

Si vous êtes converti, c'est-à-dire si vous arrivez effectivement à établir un contact réel avec Dieu, Il met en vous Son Saint-Esprit. Cela a pour effet de vous imprégner de Sa vie, de vous engendrer en tant que Son enfant, non encore né. A proprement parler, l'on devrait appeler "être engendré" ce que beaucoup de gens qui se prétendent chrétiens appellent "naître de nouveau".

Au point de vue technique, "naître de Dieu" signifie être changé, quant à la composition, de matière faite de chair et de sang, en esprit — qui lui, n'est plus ni mortel, ni humain. Ceci met effectivement en vous une nouvelle nature, opposée à la nature humaine avec laquelle vous êtes né. Il vous est assuré, comme le dit l'Écriture, "... de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine ..." (II Pi. 1:4).

Bien entendu, votre nature humaine demeure; votre esprit prend continuellement des décisions quant à savoir s'il convient de céder aux sollicitations charnelles, ou de leur résister en cédant à la nouvelle nature divine — pour être conduit par le Saint-Esprit de Dieu.

En conséquence, ceci devient votre vie même! Vous ne pouvez réussir qu'en maintenant votre

objectif continuellement sous vos yeux.

Jésus Christ a dit que vous devez vivre des paroles qui se trouvent dans la Bible; cette dernière est votre guide de vie, votre manuel d'instructions que le Fabricant a envoyé afin de vous instruire sur la façon d'assurer le fonctionnement correct de ce mécanisme complexe que vous êtes.

**Le caractère spirituel
n'est pas un
sentimentalisme
sirupeux! Ce n'est pas
davantage une certaine
disposition ou humeur
d'ordre émotif . . .
J'ai connu bien des
gens dont la façon
de parler est empreinte
de "spiritualité",
mais dont le cœur
est aussi éloigné de
Dieu que ceux que
décrit le
prophète Esaïe
(voir Esaïe 29:13).**

En outre, vous devez étudier la Bible afin de découvrir que ce à quoi vous croyez maintenant est faux, que ce que vous faites à l'heure actuelle est mauvais, afin d'être corrigé par elle. Vous devez l'étudier pour la laisser vous instruire dans la voie de la justice de Dieu, de Sa façon de vivre. Ensuite, vous devez vous efforcer de suivre ses enseignements de tout votre cœur.

Sans une prière régulière et constante, vous ne pouvez maintenir le contact avec Dieu; lorsque ce contact est interrompu, vous êtes séparé de Lui: Sa vie et Son amour spirituels, ainsi que Sa nature cessent de couler en vous. En effet, les attributs divins de Son Esprit s'écoulaient effectivement. Ils sont en mouvement: ils

ne stagnent pas. Ou bien vous croissez spirituellement — en connaissance, en grâce et en caractère de Dieu — ou bien vous périclitez et dégénérez au point de devenir un simple animal physique, destiné à mourir, par suite du châtime-ment éternel, dans l'étang de feu.

Mais si Dieu, Sa connaissance révélée, Sa loi, Son amour, la façon dont Il veut que vous viviez tiennent constamment la première place dans votre esprit, alors vous êtes constamment dans une attitude mentale de prière. Votre contact avec Dieu doit être continu.

Cette sorte de vie chrétienne — la seule qui le soit réellement — exige, ainsi que la Bible le souligne de façon répétée, une diligence pleine d'enthousiasme. Vous devez vous vouer à cela et vous y consacrer. Il faut y dédier totalement votre vie. Ceci requiert une ferveur totale.

Le caractère spirituel n'est pas un sentimentalisme sirupeux! Ce n'est pas davantage une certaine disposition ou humeur d'ordre émotif. Cela ne consiste pas à utiliser une certaine phraséologie plus ou moins religieuse, en s'écriant: "Béni soit le Seigneur!" — ou "Gloire, Alléluia!" J'ai connu bien des gens dont la façon de parler est empreinte de "spiritualité", mais dont le cœur est aussi éloigné de Dieu que ceux que décrit le prophète Esaïe (voir Esaïe 29:13).

Jésus-Christ était un homme spirituellement parfait, mais Il ne Se promenait pas en utilisant une telle façon de parler pleine de sensiblerie. Ce n'était pas un homme faible de caractère, manquant de résolution, efféminé, sentimental ou en proie à ses émotions.

C'était au contraire un homme fort, autoritaire, impérieux — et pourtant aimable et doux. Il possédait les qualités qui font un chef: de la force, un but, une volonté suprêmement forte — mais ces qualités de force et de puissance s'harmonisaient parfaitement avec la sagesse, le jugement, la connaissance, la compréhension, la justice, la patience, la compassion et la miséricorde. Il était emplí de paix, d'amour et de foi. Sa volonté, tout en étant forte, était entièrement

soumise et obéissante à Dieu.

Le Christ est notre modèle. Nous devons L'imiter — Le copier.

Considérez les hommes de Dieu dans l'Ancien Testament: Abraham, Noé, Joseph, David, Daniel, Elie... Tous différaient du Christ à un point de vue, dans lequel vous et moi, nous différons également de Lui; ils avaient des faiblesses humaines et péchèrent. Néanmoins, ces hommes se repentaient de leurs péchés et s'efforcèrent de vaincre. C'étaient tous des hommes fortement résolus, pourvus d'une très forte volonté guidée par Dieu; tous possédaient les qualités qui font un vrai chef, mais également l'amour et la foi, ainsi que l'obéissance pleine de dévouement à l'égard de la volonté divine. Ce n'étaient pas des hommes efféminés ou sentimentaux qui se laissaient aller à parler de façon affectée et empruntée, en se donnant des airs religieux.

Il y a des choses contre lesquelles il faut se prémunir et qu'on doit constamment surveiller dans sa propre attitude: c'est le ressentiment, l'amertume et la haine. Si injuste que puisse être une chose, ne la laissez pas vous aigrir et vous emplir d'amertume, car c'est le poison mental et spirituel le plus meurtrier qui existe. Nous devons aimer même nos ennemis — ceux qui nous outragent le plus — sans pour autant trouver d'excuse à leurs mauvaises actions.

Combien nous devrions être reconnaissants! Combien nos coeurs devraient être inondés d'amour et de gratitude à l'égard du Grand Dieu à cause de l'amour incomparable qu'Il nous porte! Il désire que nous changions, que nous vainquions et que nous extirpions cet esprit charnel avilissant et corrompu que nous avons tous en nous; Il veut que nous croissions afin d'arriver à être justes comme Lui, pour que nous puissions partager sa gloire.

Savez-vous que Dieu désire partager avec vous Sa gloire suprême? Faites-en votre vocation et travaillez-y avec ardeur!

Soyons de vrais chrétiens! Nous réussissons, avec l'aide divine, à atteindre finalement une gloire éternelle. □

L'HOMME SEUL ?

(Suite de la page 6)

Une génération privilégiée

Nous faisons partie d'une génération privilégiée. Nous assistons à un développement tel de l'astronomie que la connaissance physique de l'univers s'élargit au-delà des limites de notre entendement; la connaissance des véritables origines de l'homme, de la terre et de l'univers, est de plus en plus accessible à un nombre croissant de personnes.

Vous êtes une étincelle de vie dans l'univers. Votre potentiel est réellement impressionnant. Vous êtes une dynamo en puissance. Mais ce n'est pas l'univers matériel qui, de lui-même, vous indiquera la source de ce grand pouvoir en vous; celle-ci a été *déjà* révélée par une Intelligence Suprême, présente quelque part aux confins de l'espace.

Il existe des créatures intelligentes qui occupent une dimension différente dans le cosmos. Ces

êtres extra-terrestres ont visité notre terre, où ils ont même laissé des documents et des annales témoignant de leur passage.

L'écrivain Erich von Daniken dit que notre planète a connu des visiteurs extra-terrestres, et que nous pourrions découvrir les indices spécifiques de ces visites si, seulement, nous prenions la peine d'y être attentifs. Or, les documents et les annales dont j'ai parlé ne doivent pas être recherchés dans des ruines inexplorées au fond des jungles du Guatemala ou du Honduras, ni dans des grottes perdues au coeur du désert libyen.

Vous en possédez vraisemblablement un exemplaire chez vous; je pense que vous aurez compris à quel Livre je fais allusion.

Le destin de l'homme se détermine selon que celui-ci entre ou n'entre pas en contact avec le grand Etre Supérieur qui réside quelque part dans l'espace. Lorsqu'une personne établit *réellement* ce contact, cela peut changer la direction de sa vie. □



Pourquoi êtes-vous né ?

Pour vivre et mourir, avant d'aller au ciel ou en enfer — ou quelque part à mi-chemin entre les deux? Ou est-ce en vue d'une destinée des plus surprenantes et des plus glorieuses qui soit? Pour en savoir davantage, demandez-nous notre brochure gratuite *Pourquoi êtes-vous né?* Vous trouverez l'adresse de notre bureau le plus proche à l'intérieur de la couverture de cette revue.

Ce qu'écrivent nos lecteurs

Le long du chemin

"Je vous félicite pour le courage que vous déployez à travers votre revue. Je suis abonnée depuis 1969, alors que je faisais encore mes études d'infirmière au Zaïre. Maintenant, toutes les fois que je me rends à la clinique, auprès de mes patients, c'est votre revue que je tiens à la main tout le long du chemin."

D. M.,
Bruxelles, Belgique

Lu et relu

"Je reçois régulièrement votre revue et lis chaque exemplaire, de la première à la dernière ligne, bien souvent même deux fois. Je trouve vos articles fort intéressants, de même que les photos qui les illustrent, d'un goût artistique certain. Je remets les revues à des parents qui les gardent précieusement dans une pochette."

A. B.,
Lingolsheim

Le plus de bien possible

"La lecture de *La Pure Vérité* nous aide à mieux connaître et à mieux comprendre le Message du Christ; elle nous aide également à observer les Dix Commandements. De cette manière, nous arrivons à trouver la paix intérieure et la joie de vivre, en accomplissant le plus de bien possible."

D.C.,
Montréal, Canada

Documentation

"Je ne sais comment vous remercier pour votre revue, qui fait tant de bien grâce à la documentation qu'elle renferme. Je la lis et relis, et prie le Seigneur de continuer ce bon travail que vous exécutez."

E.A.,
Montréal, Canada

Une bonne idée

"Veuillez trouver en ces quelques lignes l'expression de ma profonde reconnaissance pour l'envoi de *La Pure Vérité*, revue d'un sérieux et d'une objectivité exemplaire, dans laquelle je puise des enseignements précieux que je souhaiterais communiquer dans mon entourage, si vous me l'autorisez".

F.M.,
Besoarrasse

Le fléau du siècle

"Par sa qualité, *La Pure Vérité* joue un rôle important et trouve sa place dans ce monde de haine et de violence, où l'argent est devenu le fléau du siècle. A croire que c'est l'arme principale du diable pour étendre son pouvoir de destruction sur l'humanité!"

J.V.,
Saint Palais

Le sens des événements

"Depuis que je reçois *La Pure Vérité*, je comprends ce qui se passe autour de nous, en ces temps difficiles. Je suis également content de constater l'importance de certaines brochures que vous nous proposez."

G.G.,
Chapelle, Belgique

Offense à l'évolution!

"Comment pouvez-vous contredire la théorie des évolutionnistes comme Darwin — reconnue et admise par presque tous les grands scientifiques actuels, enseignée dans toutes les écoles? Je ne dis pas que les savants qui avancent des théories comme l'évolution ont entièrement raison, non; ils peuvent se tromper, mais ils n'affirment rien comme vous le faites et ce qu'ils disent est très compréhensible, alors que vous vous écrivez "des histoires à dormir debout." J'espère que mes propos ne vous affaibliront pas trop le moral et que vous aurez le courage de me répondre personnellement. Si vous faites paraître ma lettre dans un de vos numéros, et que vous y répondez, faites-moi parvenir ce numéro."

J-P.C.,
St-Laurent-sur-Gorre

Une réflexion ambiguë

"Voudriez-vous annuler mon abonnement à votre revue. Je vous quitte en vous laissant cette pensée qui est ma conclusion, après trois ans de lecture. L'évolution ou la vérité, si vous voulez, ce n'est pas de détruire ce qui nous semble faux, mais tout d'abord de bien le comprendre et ensuite tenter de l'améliorer."

R.V.V.,
St-Laurent, Canada

Création-Evolution

"J'ai particulièrement apprécié vos articles concernant l'évolution. Ce sujet est, à mon avis, très important puisque du choix *Création-Evolution*

dépend l'acceptation ou le rejet de toute idée de religion. Il est, de plus, assez rare de trouver ce thème développé aussi clairement et de façon aussi approfondie."

L.V.,
Besançon

Nulle part ailleurs

"C'est avec joie que je reçois toujours votre magnifique revue où je puise des enseignements que l'on ne trouve nulle part ailleurs."

M.P.B.,
Bordeaux

Pas de contestation

"Je suis toujours intéressée par votre revue qui me permet d'en apprendre toujours davantage sur ce qui se passe dans notre monde. Vous faites effectivement preuve d'une telle clairvoyance, qu'il ne me vient pas à l'idée de contester quoi que ce soit."

M.G.C.,
Monbazillac

AVIS

Si l'étude de la Bible vous intéresse, et si vous voulez mieux comprendre les prophéties bibliques, nous vous invitons à assister à nos réunions d'études bibliques, qui se tiennent régulièrement dans plusieurs grandes villes, notamment:

EN FRANCE —

Paris
Marseille
Lyon
Bordeaux
Angers

EN BELGIQUE —

Bruxelles
Liège

EN SUISSE —

Genève
Neuchâtel

AU CANADA —

Montréal
Québec

AUX ANTILLES —

Fort-de-France
Pointe-à-Pitre

Vous êtes tous cordialement invités. L'entrée est gratuite. Pour connaître l'adresse, les dates et l'heure de ces études, adressez-vous à notre bureau régional le plus proche de votre domicile. (Voir les adresses au recto de la couverture de cette revue.)

